

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



1928 : dans la tourmente du cyclone, Marie-Galante, une petite « dépendance » de Guadeloupe ...

Franck Kacy

Numéro 191-192, janvier-avril-mai-août 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091235ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091235ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kacy, F. (2022). 1928 : dans la tourmente du cyclone, Marie-Galante, une petite « dépendance » de Guadeloupe *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (191-192), 153–202. <https://doi.org/10.7202/1091235ar>

1928 : dans la tourmente du cyclone, Marie-Galante, une petite « dépendance » de Guadeloupe ...

Franck KACY¹

1928, cette date résonne encore avec beaucoup d'insistance dans la mémoire collective guadeloupéenne tant celle-ci s'apparente étroitement à un de ces faits majeurs de ce début du XX^e siècle. De surcroît, cette date de 1928 continue de susciter aujourd'hui encore bien des questionnements² et s'inscrit dorénavant dans des champs de recherches majeurs.³ Le 12 septembre 1928, très précisément, c'était le passage de celui que l'on aura depuis dénommé : « cyclone 28 ». Cette catastrophe a déjà été l'objet de nombreuses et diverses publications mais où celles qu'on appelle encore les « dépendances »⁴ n'occupent qu'une mince place. Dans l'attente qu'une étude plus approfondie leur soit consacrée, nous nous bornerons, pour l'heure, à évoquer un exemple, celui de l'île de Marie-Galante à l'épreuve de ce « poto mitan de l'histoire cyclonique de la Guadeloupe »⁵. Pour ce faire, assez brièvement, nous exposerons tout d'abord les faits, à savoir le passage de cet ouragan à Marie-Galante à la lueur de quelques témoignages relevés dans différentes sources écrites. Puis, nous

1. Professeur certifié d'histoire-géographie.

2. *France-Antilles* (édition de Guadeloupe) du 20 septembre 2018, article « Et si on parlait du cyclone 28, ce soir ? », p. 10.

3. PAGNEY (Françoise) et LEONE (Frédéric) (cord.) « Les risques naturels : un thème majeur de recherche » dans *Les Antilles, terres à risques, Terres d'Amérique* /2, Editions Karthala et GEODE, 1999, p. 15-17.

4. La Désirade, Marie-Galante, Terre-de-Bas et Terre-de-Haut sont ces petites îles proches dont il s'agit. De petites « dépendances » qui jusqu'aux toutes premières heures du XX^e siècle semblaient encore vouées et réduites à des rôles ingrats et mineurs. Dans le cas de Marie-Galante, elle n'était encore en 1917 pour beaucoup « qu'une dolente île traînant une misérable existence ». ADG : *Le Nouvelliste* du 10 octobre 1917-Article « Les îles malheureuses ».

5. HUC (Jean-Claude) « Les cyclones importants » dans HUC (Jean-Claude), ETNA (Max) (dir.) assistés de PAGNEY-BÉNITO-ESPINAL (Françoise) et MAZURIE (Roland) *Eclats de temps, anthologie des événements climatiques extrêmes de la Guadeloupe*, PLB éditions/ Conseil régional de la Guadeloupe, 2015, p. 161.

dresserons un premier bilan humain et matériel de cette catastrophe, vieille de bientôt un siècle. Enfin, nous esquisserons les grandes lignes des travaux de réparation et de reconstruction mis en œuvre au-lendemain du sinistre.

LA TOURMENTE LA PLUS MEURTRIÈRE DU SIÈCLE⁶

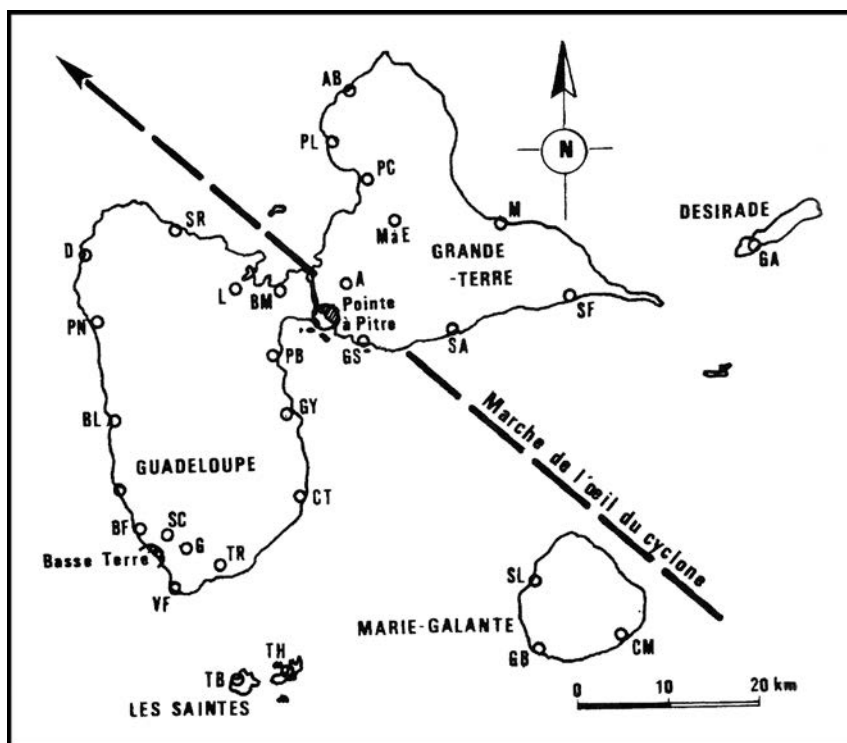
On ne saurait trouver meilleur informateur et témoin de ces événements que le premier personnage de la colonie, en la personne du gouverneur Tellier. Voici comment avec force détails, cette personnalité évoquait les faits dans l'enceinte du Conseil général de la Guadeloupe quelques semaines après le passage de l'ouragan :

« Messieurs, il y a aujourd'hui un mois, le 11 septembre dans l'après-midi, les stations météorologiques de San Juan de Porto-Rico et de Cuba annonçaient qu'un cyclone d'une particulière violence était en formation à 300 milles à l'est de la Martinique et de la Dominique, en direction Ouest-Nord-Ouest, et qu'il y avait lieu de prendre à la Guadeloupe les plus grandes précautions (...) Tout comme lors des avertissements précédents, le renseignement fut immédiatement transmis dans toutes les communes avec le conseil de prendre des précautions particulières. Hélas, elles furent inutiles. Déjà l'on pouvait dans le début de la matinée du 12, espérer que la colonie serait épargnée une fois encore ; mais une dépression barométrique instantanée et profonde décéla l'approche du danger. Le baromètre tomba à 703. Quelques instants après, les éléments se déchainaient, en furie sans cesse accrue, pendant toute la journée du 12 et la nuit qui la suivit. En quelques instants, les routes étaient coupées, les câbles et les communications télégraphiques détruits, les maisons s'abattaient, les cultures étaient saccagées, les tôles volaient arrachées des toitures, pendant que tombait une pluie diluvienne et qu'un raz-de-marée enlevait apportionements, éventrant les maisons situées sur le rivage, balayait les îlets, venant jusque dans les villes et les bourgs consommer la destruction engloutissant de nombreuses victimes. Et jusqu'au lendemain le cataclysme dura et sema le deuil. Le 13 au matin, lorsque sous un ciel sinistre, la population put sortir des maisons ou leurs décombres, le désastre était consommé. Huit cents morts dénombrés sinon identifiés, de très nombreux blessés ou malades et partout la destruction, la ruine et la misère, tel est le bilan de ce désastre, par ses effets sans précédent peut-être dans l'histoire de notre Colonie ».⁷

Qu'en était-il à Marie-Galante ?

6. Nous empruntons ce sous-titre au journal *France-Antilles* (Guadeloupe) qui dans son édition du 15 juillet 1999 publiait l'article : « En 1928 s'abat la tourmente la plus meurtrière du siècle », p. 5.

7. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 18 octobre 1928, p. 565-566.



Carte 1: La trajectoire du cyclone de 1928 lors de son passage dans l'archipel guadeloupéen.⁸

La trajectoire de l'ouragan telle que la géographe Françoise Pagney a pu la proposer nous conduit très clairement à une évidence : Marie-Galante aura été une des toutes premières « proies » guadeloupéennes du sinistre. Que s'était-il donc passé dans cette petite « dépendance » ?

Dès le 16 septembre, c'est-à-dire, trois ou quatre jours après le sinistre, le gouverneur de la Guadeloupe était déjà destinataire de plusieurs comptes-rendus et autres rapports sur la situation après le passage de l'ouragan, dont, celui du maire de la commune de Saint-Louis, Ernest Bastaraud⁹.

8. PAGNEY (Françoise) *Les ouragans tropicaux*, éditions du CDDP de Guadeloupe, 1994, p. 86.

9. BASTARAUD (Ernest, Philibert) : Né le 19 avril 1878 dans la commune de Capesterre au hameau Ballet et à la section des Baliziers. Premier temps fort de sa carrière politique, c'était son élection au Conseil général de la Guadeloupe en 1907 puis son arrivée à la tête de la municipalité de Saint-Louis en 1925 succédant ainsi à son oncle Michel Sanctussy. Au second tour des élections municipales de 1929, Ernest Bastaraud était battu par la liste « Union Républicaine Radicale et Socialiste » conduite par Raphaël Jerpan.

Nous le citons :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que la commune de Saint-Louis a été littéralement ravagée par le cyclone du 11 au 12 septembre courant. Rien absolument n'a pu résister à la violence du vent. Le bourg à – l'exception de quelques petites maisons découvertes- a été détruit ainsi que toutes les propriétés des campagnes. Les édifices communaux n'existent plus : la prison, l'église et le presbytère ont tenu. Dans ces bâtiments dont la toiture a été refaite en partie logent une quantité d'individus sans asile et aussi sans vivres. Les distilleries de la commune ont été détruites ou très fortement endommagées. Tous les bâtiments de l'usine Doro ont été endommagés et détruits, sa cheminée est aussi brisée. Les voiliers du port de Saint-Louis sont tous détruits, les routes sont brisées ou chargées de débris. J'ai tout de suite après le cyclone nommé une commission qui sous ma présidence ou celle de mes adjoints travaille au déblaiement du bourg, à y assurer l'hygiène ; à abriter et secourir les sans-asiles. Je fais en même temps rétablir la circulation à travers le territoire de la commune en déblayant les routes vicinales. Il y a eu quelques morts et il s'en produit toujours de temps en temps. Des mesures sont prises pour leur enterrement sans retard pour éviter les maladies ».¹⁰

Ce même jour, le commissaire de police de Marie-Galante rendait compte également au gouverneur :

« Comme suite à mon rapport du 14 septembre, j'ai l'honneur de vous rendre compte que le nombre de morts causés par le cyclone s'élève actuellement à 22 pour Grand-Bourg. La campagne que j'ai un peu visitée est presque complètement dénudée. Les bâtiments qui contenaient les machines des établissements industriels sont complètement détruits. Le nombre d'habitants sans abri est considérable quoiqu'on se mette courageusement au travail pour réparer les demeures endommagées et construire des abris. Tout le monde est anxieux faute de nouvelles de la Guadeloupe. Des deux ou trois embarcations parties pour Pointe-à-Pitre, aucune n'est, à l'heure où j'écris, de retour ».¹¹

Un rapport de gendarmerie daté du 16 septembre disait encore :

« Un violent cyclone s'est abattu sur la Dépendance le 12 septembre 1928 vers 8 heures et a duré jusqu'à vers deux heures de la nuit suivante. Les télégrammes ayant annoncé le cyclone ont été reçus à Grand-Bourg le 12 septembre vers 7 heures 30 par M. le commissaire de police et le maire de Grand-Bourg. Aucune communication de ces télégrammes n'a été faite à la gendarmerie. Vers 8 heures, voyant la situation tout à fait critique nous avons sorti tout le personnel de la brigade afin d'inviter la population de prendre toutes mesures pour tenir fermées les portes et fenêtres des habitations. (...) Accompagné du gendarme Humbert (?), je me suis rendu à l'hôpital, à notre arrivée, nous avons commencé à fermer les fenêtres de l'établissement qui n'avaient pu l'être. Un moment après, l'établissement occupé par les vieillards indigents s'est effondré en ensevelissant tous les malades. Nous nous sommes immédiatement portés à leur secours et après

10. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P13, chemise 1P12 : « Rapports des maires, PV concernant les dégâts dus au cyclone, lettres des maires réclamant des vivres pour les sinistrés, du 16 septembre 1928 ».

11. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P13, chemise 1P12 : « Lettre du commissaire de police, officier du ministère public à Marie-Galante à M. le gouverneur de la Guadeloupe et dépendances, du 16 septembre 1928 ».

une heure de travail dans l'eau, nous sommes parvenus à les dégager. Aucun blessé n'a été signalé à l'hôpital (....) A ce moment, 18 morts sont signalés dans la commune de Grand-Bourg, 6 dans la commune de Saint-Louis et 9 dans la commune de Capesterre. A Saint-Louis, la barge « *Victoire* » est partie à la dérive avec son équipage. Une partie des habitations de l'île sont détruites et le reste sans toitures. Presque toutes les usines et distilleries sont anéanties. Impossible d'évaluer les dégâts qui sont très importants ainsi que les décès qui s'annoncent à chaque instant. Nous avons pu visiter le bourg de Saint-Louis qui est aussi éprouvé que le bourg de Grand-Bourg. Quant aux habitations de cette commune, presque toutes ont été détruites ».¹²

Furcie Tirolien,¹³ maire de Grand-Bourg et conseiller général du canton, depuis la Guadeloupe où il se trouvait lors du passage de l'ouragan écrivait lui-aussi au gouverneur ce 16 septembre 1928 :

« Ouragan a causé véritable désastre. Bourg compte à peine trente maisons debout mais endommagées. Toutes autres, compris édifices communaux, coloniaux inhabitables. Campagnes complètement rasées. Très rares maisonnettes existent. Etablissements industriels fortement éprouvés. Impossible évaluer pertes considérables. Enregistre déjà une dizaine de décès. Nécessaire fait pour inhumation. Population sans abri, sans vivres. Fais possible pour soulager misère, encourager sinistrés. Vu étendue cataclysmes, fais appel administration supérieure pour venir en aide à Dépendance ».¹⁴

Voilà les toutes premières informations dont aurait été destinataire le gouverneur de la colonie en provenance de Marie-Galante quant au passage de cet ouragan de septembre 1928. En revanche, au sein de la population, on restait sans nouvelles. Car, cet événement douloureux une fois de plus mit en exergue une des singularités de ces petites îles et de Marie-Galante singulièrement : l'isolement. Ce profond isolement qui, de tous temps, les étreignait presque et qui en la circonstance s'était brutalement épaissi.

De ce fait, à lire la presse, douze jours après le sinistre, on était toujours sans nouvelles de Marie-Galante. Le samedi 22 septembre, voici ce que le journal *La Paix*, publié à la Martinique, annonçait à ses lecteurs : « On n'a pas encore de nouvelles des Dépendances (...) Il est fort à craindre que Marie-Galante qui s'est trouvée dans la zone de

12. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P13, chemise 1P12 : « Section de gendarmerie de Pointe-à-Pitre, (extraits des rapports reçus des postes), du 16 septembre 1928 ».

13. TIROLIEN (Furcie) : Forte personnalité marie-galantaise et au-delà guadeloupéenne de la période. Instituteur de profession. Maire de Grand-Bourg depuis 1925, conseiller général du canton depuis le mois de juillet 1928. Il était alors aux premières marches de son ascension politique qui allait le conduire à la présidence du Conseil général de 1931 à 1935 et de 1938 à 1939 puis à l'Assemblée nationale comme député de la Guadeloupe de 1951 à 1956 et de nouveau de 1956 à 1958. Pour une vue d'ensemble de la trajectoire politique de Furcie Tirolien, on pourra se reporter aux pages écrites par ENOFF (Emile, Rodolphe) *Les parlementaires de la Guadeloupe (1889-1958)*, PLB éditions (date et lieu non précisés). Un autre ouvrage apporte quelques éclairages sur le parcours, en particulier à partir de 1945, celui de DEGRAS (Jean-Claude) *Eugénie TELL-EBOUE, histoire d'une passion, biographie, première femme d'Outre-Mer élue à l'Assemblée nationale (1945 à 1946)*, Editions Rymanay, 2015, 317 pages.

14. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P13, chemise 1P12 : « Lettre de Furcie Tirolien au gouverneur de la Guadeloupe, du 16 septembre 1928 ».

cyclone n'ait été fortement ravagée ». ¹⁵ Quatre jours plus tard, ce même journal publiait un témoignage, celui d'un de ses lecteurs, M. Rochemont. Les nouvelles n'étaient pas rassurantes : « Nous voici dans les parages de Marie-Galante ; l'île présente un aspect roux : les arbres, les verdure, les traces mêmes d'habitations humaines ont disparu ». ¹⁶

C'est bien plus tard, soit les premiers jours du mois d'octobre que *Le Nouvelliste* de Pointe-à-Pitre apportait quelques nouvelles et commençait véritablement à révéler, à ses lecteurs, l'ampleur du désastre dans la petite « dépendance » : « Des nouvelles de Marie-Galante arrivèrent par un canot : vingt-deux victimes à Grand-Bourg, la ville détruite comme la Pointe-à-Pitre, la population sous le coup de la famine. Capesterre très éprouvée. A Saint-Louis, de nombreuses victimes : Horace Constantin trouvé dans les décombres de sa maison, Léontine Plocoste, Gaston Vagaro, Flason, Nina Démétrius, etc, etc. Le maire de Grand-Bourg M. Furcie Tirolien, conseiller général, étant à la Pointe-à-Pitre, s'est immédiatement occupé de faire ravitailler Marie-Galante, aidé en la circonstance par M. Raphaël Jerpan, conseiller général de Saint-Louis ». ¹⁷

Le 20 octobre suivant, *Le Nouvelliste* publiait encore :

« A Marie-Galante, presque toutes les habitations sont effondrées. A Grand-Bourg, il y a 22 morts ; à Saint-Louis, 10 ». ¹⁸

C'est de nouveau, la presse qui allait apporter de nouvelles révélations sur les événements à Marie-Galante. Cette fois, celles-ci émanaient d'un témoin, présent sur place au moment des faits, en l'occurrence l'abbé François, le curé de la paroisse de Saint-Louis qui écrivait : « Saint-Louis est détruit. La mer a rongé jusqu'à la limite de la rue riveraine. J'ai réparé moi-même le presbytère où je loge quatre ou cinq familles. Je dirige aussi les travaux d'hygiène et déblaiement. Dans la campagne, quatre-vingt-dix pour cent des maisons ont été écrasées. Il y a jusqu'ici 11 morts écrasés, blessés ou noyés. J'ai été obligé d'en clouer moi-même deux dans des bières de fortune ». ¹⁹

Plus près de nous, Michel Joséphine ²⁰ se souvient également.

En 1928, il était âgé de trois ans, mais il aura été profondément marqué plus tard, par les récits faits par sa mère Gabrielle à ses trois enfants à ce propos : « Elle leur raconta comment la mer en furie avait traversé le littoral de Grand-Bourg avec de fortes houles qui emportaient les cases

15. Cité dans SAFFACHE (Pascal) MARC (Jean-Valéry) HUYGHES-BELROSE (Vincent) *Les cyclones en Guadeloupe, quatre siècles cataclysmiques*, Ibis rouge éditions, 2003, p. 66.

16. *Ibid.* p. 66-67.

17. ADG : *Le Nouvelliste* du 6 octobre 1928-Article « Un cyclone a ravagé la Guadeloupe : nombreuses victimes, importants dégâts ».

18. ADG : *Le Nouvelliste* du 20 octobre 1928-Article « Lettre de Paris ».

19. ADG : *L'Echo de la Reine de Guadeloupe*, n° 98-99, d'octobre-novembre 1928, Article « Le cyclone », p. 302.

20. JOSEPHINE (Michel) : une grande figure marie-galantaise de ces dernières décennies. Président de la section locale des Anciens Combattants de Marie-Galante de 1971 à 1980, adjoint au maire de la commune de Grand-Bourg de 1976 à 1981, directeur-adjoint de l'usine sucrière de Grand-Anse à compter de 1982. Tout au long de sa vie active, Michel Joséphine aura beaucoup voué de son temps et de son énergie à une de ses fortes passions, Marie-Galante, sa terre natale.

en bois et les fracassaient sur le rivage, tuant par la même occasion leurs occupants, souvent des familles modestes. Elle leur fit la description de cette prison, à proximité de l'église de Grand-Bourg, que les autorités avaient transformée pour quelque temps en refuge sécurisé pour les plus démunis. Michel se rappelle encore les plaintes et les cris perçants des gens blessés à l'intérieur des cases, appelant vainement à l'aide. Plus d'une fois, durant le cyclone, Gabrielle avait tenté de leur porter secours, sans succès. Ces malheureux n'avaient qu'un seul recours contre les attaques du sort : égrener le chapelet. Le tout puissant devait pouvoir les sortir de ce mauvais pas. Le 13 septembre au matin, les rescapés faisaient le même constat : débris de tôles froissées, déchirées, jonchant les rues, charpentes de maisons démembrées, mobiliers éparpillés, vaisselles dispersées, bétail à l'agonie ou inanimé, animaux domestiques gisant sous les décombres et personnes blessées attendant inlassablement les secours »,²¹

Au regard de ces quelques témoignages venus de témoins directs des évènements et de souvenirs rapportés, les faits sont définitivement avérés : Marie-Galante n'aura point échappé à la tourmente des 12 et 13 septembre 1928. Dit autrement, l'île avait été frappée de plein fouet. Mais assurément, ce sont encore plus les traces laissées, les plaies ouvertes et dégâts occasionnés qui dévoileront tous les effets de cet ouragan à travers un bilan, même sommaire, que l'on peut en faire aujourd'hui.

DE NOMBREUSES VICTIMES

C'est toute la Guadeloupe et ses « dépendances » les plus proches qui avaient sérieusement été malmenées par cet ouragan de 1928.²² *Le Nouvelliste* dévoilait régulièrement le bilan du désastre. C'était une fois de plus le cas, ce 17 novembre 1928, soit deux mois après le passage de l'ouragan :

21. FONTES (Robert) « *Michel Joséphine, une passion...Marie-Galante* », Editions Jasor, Pointe-à-Pitre, 2017, p. 21.

22. Le cas de la « dépendance » de Terre-de-Bas illustre bien le sort de ces plus petites îles et de fait les plus vulnérables face à de tels aléas : « Terre-de-Bas a été sérieusement éprouvée : 101 maisons détruites complètement, 37 endommagées, 38 canots et sennes perdus, tel est le bilan de la catastrophe. Une maison d'école nouvellement construite a été brisée et les propriétés ont été ravagées. La récolte de coton, de maïs et feuille de bois d'inde est détruite. Le littoral a beaucoup souffert : les marins ont perdu toutes leurs nasses. Une victime Mme Bedé Monbrun a été trouvée dans les décombres de sa maison. Plus de cent sinistrés sont sans abri ; la plupart loge dans les édifices communaux. C'est la ruine et la désolation ». ADG : *Le Nouvelliste* du 18 octobre 1928.

BILAN DE LA CATASTROPHE	
<i>(Liste nominative des victimes causées dans la commune de Basse-Terre par le cyclone du 12 septembre 1928)</i>	
Séverin-André Abély, maçon, 23 ans ;	
Auguste Antoinette, sergent d'infanterie, 32 ans ;	
Amédée Soupin, journalier, 22 ans.	
Total	3
RÉCAPITULATION	
Moule	85
Pointe-Noire	10
Baie-Mahault	60
Grand-Bourg	32
Désirade	16
Petit-Bourg	74
Saint-Claude	3
Basse-Terre	3
Total	283

Illustration 1 : Bilan humain de la catastrophe de 1928 dans quelques communes de Guadeloupe, selon le journal *Le Nouvelliste*.
 ADG : *Le Nouvelliste* du 17 novembre 1928.

A Marie-Galante, aucune des trois communes n'avait été épargnée : à Saint-Louis, à Capesterre, à Grand-Bourg, les victimes étaient, là aussi, nombreuses.

TABLEAU 1 : Liste nominative des victimes de l'ouragan de septembre 1928 dans la commune de Saint-Louis.²³ (Liste non exhaustive)

Noms	Prénoms	Âges	Professions	Adresses
CONSTATIN	Aurélien, Robert, Horace	42 ans	Marin-Pêcheur	Le bourg de Saint-Louis
DEMETRIUS	Nina (Gabrielle, Médalia)	24 ans	Couturière	Hameau Cocotier
FLASON	Jean-François	72 ans	Cultivatrice	Hameau Chalet
PLOCOSTE	Léontine	70 ans	Cultivatrice	Le bourg de Saint-Louis
VAGAO	Gaston	23 ans	Cultivateur	Le bourg de Saint-Louis

23. C'est le croisement de deux sources *Le Nouvelliste* du 16 octobre 1928 et le registre des décès de cette même année 1928 qui nous permet d'arriver à ce recensement des victimes. Recensement non exhaustif, répétons-le. ADG : état civil, commune de Saint-Louis, registre des décès, année 1928.

TABLEAU 2 : liste des décès enregistrés dans la commune de Capesterre entre le 12 et le 13 septembre 1928 : des victimes de l'ouragan ²⁴ (Liste non exhaustive)

Noms	Prénoms	Âges	Professions	Adresses
BOURDON	Louisia	75 ans	-	Section de Pères, hameau Tacy.
FEROL	Norbert	2 mois	-	Section Beauregard, hameau Bernard
GLOVERT	Victor, surnommé René	19 ans	Cultivateur	Section des Baliziers, hameau Vital.
HERON (veuve Berdier Noël)	Louise	81ans	-	Section des Baliziers, hameau Garcin.
LABRO (veuve de TURI AF, Mathieu, Edouard)	Anne	81 ans	Sans profession	Section des baliziers, hameau Boisjoly.
LANCELOT (époux de Marsin Clotilde)	Joseph	51ans	Cultivateur	Section Beauregard, hameau Pichery.
TURIAF	Amélia	74 ans	Cultivatrice	Section Baliziers, hameau Vital.

Ces décès étaient-ils directement liés au passage de l'ouragan dans l'île ? Probablement, assurément même. Dans tous les cas, les dates et heures enregistrées à l'état civil correspondent au passage du cyclone à Marie-Galante. Mais cependant rien ne nous apporte la preuve formelle des causes et circonstances exactes de ces disparitions dans la nuit du 12 au 13 septembre 1928.

Il en était de même dans la commune de Grand-Bourg, la municipalité communiquera sans plus de précisions, le 24 septembre ce qui suit :

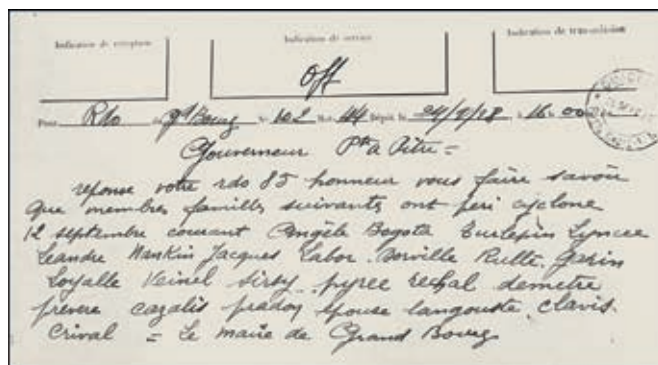


Illustration 2 : L'annonce des premières victimes du cyclone de 1928 dans la commune de Grand-Bourg.

ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P13, chemise 1P12 : « Rapports des maires, PV concernant les dégâts dus au cyclones, lettres des maires réclamant des vivres pour les sinistrés, du 16 septembre 1928 ».

24. ADG : état civil, commune de Capesterre (Marie-Galante), registre des décès, année 1928.

Qui étaient toutes ces personnes dont le décès était annoncé ? Nous avons pu en identifier quelques-unes. Ce sont celles-ci :

TABLEAU n° 3 : Liste de personnes décédées dans la commune de Grand-Bourg entre le 12 et 13 septembre 1928, des victimes de l'ouragan.²⁵

Date, heure et lieu du décès.	Noms	Prénom (s)	Ages	Profession
13 septembre, 9 heures, habitation « Saint-Michel »	CREANTOR	Lucien, Marcel	5 ans	–
13 septembre, 11 heures, habitation « Pirogue »	DORVILLE	Saint-Val	70 ans	Cultivateur
13 septembre, 15 heures, pas plus de précision.	GARIN	Ambroisine	30 ans	Cultivateur
12 septembre, 14 heures, habitation « Maréchal »	LABOR	Alfred	35 ans	Cultivateur
13 septembre, 13 heures, pas plus de précision.	LOYALLE	Joseph	55 ans	Cultivateur
13 septembre, 10 heures, habitation « Ducos »	RULLE	Jérôme, Alex	7 ans	
13 septembre, 12 heures, habitation « Moringlane »	SIROY	Gervais	75 ans	
13 septembre, 9 heures, maison paternelle (pas plus de précision)	TURLEPIN	Raymonde, Hélène	11 ans	
13 septembre, 9 heures, habitation « Trianon »	VEINEL	Alexandrine	38 ans	Cultivatrice

Dans les jours et semaines qui allaient suivre la catastrophe, d'autres décès lui étaient encore imputés. C'était le cas de Louis Portécop, une personnalité du conseil municipal de Grand-Bourg.

Employé au service de la comptabilité de la société *Grand'Anse* depuis 1923, entré à la municipalité de Grand-Bourg en 1925 et aussitôt, élu à la fonction de 1^{er} adjoint au maire, Louis Portécop était une de ces figures bien connues de tous et appréciées de beaucoup à Marie-Galante. Comment se sera-t-il illustré au cœur de la tourmente et dans une commune de Grand-Bourg totalement dévastée ?

Présent aux funérailles, M. Siban, laissera échapper quelques mots lors de l'hommage rendu au défunt : « Ce n'est pas seulement une perte pour la société de Grand'Anse, c'est un deuil pour la commune entière (...) Il a su par sa participation aux affaires communales, hier encore après la catastrophe, vu l'absence du maire, se montrer digne du choix que ses concitoyens avaient fait, examinant avec grand soin chaque proposition et donnant sur toutes des avis pleins de justesse et prudence ».²⁶

25. ADG : état civil, commune de Grand-Bourg, registre des décès, année 1928.

26. ADG : *Le Nouvelliste* du 15 novembre 1928. Rubrique Nécrologie : « Discours prononcé par M. Siban, mécanicien sur la tombe de M. Louis Portécop, 1^{er} adjoint au maire de Grand-Bourg ».

NÉCROLOGIE. -- La démocratie de Marie-Galante vient de perdre l'un de ses meilleurs fils, l'un de ses plus dévoués serviteurs, notre ami Louis Portécop, ancien instituteur, comptable, adjoint au maire de notre ville.

Ce décès, causé par les fatigues que Portécop s'était données pendant le cyclone, a provoqué une grosse émotion dans toute l'île. On peut dire que Marie-Galante subit un deuil public.

Nous nous inclinons devant la tombe de l'homme de bien, du bon père de famille et du grand citoyen qui a été enlevé à notre affection, et nous prions la famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Illustration 3 : Louis Portécop, une autre victime du cyclone de 1928 ?

ADG : *Le Nouvelliste* du 13 octobre 1928- Rubrique « Nécrologie ». Ajoutons qu'en l'absence de Furcie Tirolien, le maire de Grand-Bourg, le dimanche 14 août 1927, Louis Portécop aura pour, une de ses dernières fois, présidé la réunion du conseil municipal de la commune dont il était le premier adjoint. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 120/ 2) - « Procès-verbal de la délibération du conseil municipal de Grand-Bourg réuni en session extraordinaire, le dimanche 14 août 1927 ».

Au final, le bilan officiel s'éleva à 64 décès pour l'ensemble de Marie-Galante, soit 13 à Capesterre, 32 à Grand-Bourg et 19 à Saint-Louis.²⁷

Ces dizaines et dizaines de décès recensés à travers toute l'île n'étaient, en réalité, qu'un court et premier aperçu des effets du cyclone sur l'ensemble de la population marie-galantaise. Par ailleurs, les difficultés déjà bien présentes s'étaient tout simplement profondément accrues en cette fin d'année 1928.

VITE ! LES PREMIERS SECOURS : LA FAIM GUETTE A MARIE-GALANTE

De tout temps, au lendemain de pareil évènement, la première des préoccupations qui survenait dans les îles et sûrement encore plus dans ces « dépendances », c'était bien celle de la famine qui guettait ces

27. ADG : Série continue (SC) comptabilité du cyclone de 1928, carton 1p 14 - 1 P16, chemise 1 P 16 « Edition du livre d'or de la reconnaissance guadeloupéenne, rapport à la commission coloniale, 1931 ».

populations.²⁸ Une fois de plus, le cyclone de 1928 allait le démontrer. Raphaël Jerpan, le conseiller général du canton et le curé de la paroisse de Saint-Louis étaient parmi les tous premiers à alerter sur la situation préoccupante née de la catastrophe : « Nous avons l'honneur, en face du grand malheur qui vient de désoler le pays de faire appel à votre autorité en vue de prendre quelques secours à la population saint-louisienne affamée (...) Chez nous, la misère est déjà telle et le cri d'alarme si fort que nous vous prions avec insistance de faire tout ce qui est humainement possible pour nous préserver de la famine qui est imminente. En espérant que notre appel ne sera pas vain et que vous aurez à cœur surtout de faire vite (...) Ne sachant de quel moyen de transport vous pouvez disposer, nous vous serons infiniment reconnaissant de confier au canot que nous avons dépêché quelques secours provisoires ».²⁹

Furcie Tirolien depuis la ville de Pointe-à-Pitre où il se trouvait ne restait pas moins préoccupé et attentif à la situation à Marie-Galante en s'adressant au chef de la colonie : « Le grand malheur qui menace la Dépendance est la famine (...) Tous les bateaux à voile ayant fait naufrage, il paraît d'extrême urgence d'envoyer un convoi de ravitaillement sur la Dépendance »³⁰.

Les jours suivants, le courrier expédié à son tour par le conseiller général et maire de la commune de Capesterre, Elie Vidocin³¹ venait rappeler les difficultés et surtout l'extrême urgence du moment. Il le faisait savoir en ces termes au gouverneur :

« J'ai l'honneur de vous confirmer le radio en date du 27 septembre dernier sollicitant de votre haute bienveillance l'envoi de denrées alimentaires devant être distribuées aux victimes du cyclone du 12 du mois écoulé. J'ai pour devoir de vous signaler que les bazars, en raison de voies de communication qui sont très difficiles, ne sont pas approvisionnés en vivres pouvant répondre aux besoins immédiats de la population qui a été si douloureusement éprouvée. Il conviendrait de remédier à cette situation déplorable par un nouvel envoi de marchandises de première nécessité ».³² Ce même jour, un envoi de vivres était effectué à destination de Marie-Galante. En voici son contenu :

28. ABENON (Lucien) « Ouragans et cyclones à la Guadeloupe au XVIII^e siècle : le problème alimentaire » p. 163 dans *Les catastrophes naturelles aux Antilles- D'une souffrière à l'autre*, Alain Yacou (dir.), Editions Karthala, Paris, 1999.

29. ADG : Série continue (SC) comptabilité du cyclone de 1928, carton 1p12-1p13, chemise 1p12 « Lettre de Raphaël Jerpan et de M. le Curé de Saint-Louis à M. le représentant de l'administration à Pointe-à-Pitre, du 15 septembre 1928 ».

30. ADG : Série continue (SC) comptabilité du cyclone de 1928, carton 1p12-1p13, chemise 1p12, « Lettre de Furcie Tirolien au gouverneur de la Guadeloupe, du 16 septembre 1928 ».

31. VIDOCIN (Elie) : Né le 26 novembre 1877 à Saint-Louis d'un père cultivateur Alcindor Vidocin et d'une mère couturière, Laurencine Prignal. C'est pourtant dans la commune voisine de Capesterre qu'Elie Vidocin allait mener sa carrière politique. En 1925, deux tours de scrutin étaient nécessaires à son succès mais qu'importe l'essentiel était acquis : le 10 mai, la liste Vidocin sortait en tête de l'élection. Une semaine plus tard, le 17 mai 1925, Elie Vidocin était proclamé maire de Capesterre de Marie-Galante. Sur la lancée, le 8 juillet 1928, il était élu conseiller général du canton de Marie-Galante aux côtés de Furcie Tirolien de Grand-Bourg et Raphaël Jerpan de Saint-Louis. Elie Vidocin décèdera le 4 septembre 1936 dans la ville de Basse-Terre, le chef-lieu de la colonie.

32. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12-1P 13, chemise 1P 12 : « Lettre d'Elie Vidocin à M. le gouverneur de la Guadeloupe et dépendances, du 1^{er} octobre 1928 ».

TABLEAU n°4 : relevé de marchandises expédiées à Marie-Galante le 1^{er} octobre 1928.³³

Articles	Grand-Bourg	Saint-Louis	Capesterre
Riz	20 sacs	10 sacs	10 sacs
Huile	3 fûts	3 fûts	3 fûts
Graisse	4 caisses	3 caisses	2 caisses
Morue	4 fûts	2 fûts	2 fûts
Pétrole	7 caisses	2 caisses	2 caisses
Allumette	1 caisse	½ caisse	1/2
Pomme de terre	50 caisses	25 caisses	25 caisses
Haricot	7 sacs	3 sacs	3 sacs
Tôle	100 feuilles	–	–
Farine	15 sacs	5 sacs	–

Observation : le maire de la commune de Grand-Bourg a reçu pour sa localité et la commune de Capesterre les marchandises expédiées sur le « *Balata* » le 24 septembre 1928.

De nombreux autres envois de vivres et autres suivront par la suite à destination de la « dépendance » sinistrée. Parmi ceux-ci, celui du dimanche 4 novembre 1928, une nouvelle illustration des besoins criants après la catastrophe du 12 et 13 septembre :

TABLEAU 5 : relevé de marchandises expédiées le 4 novembre 1928 à destination de la commune de Grand-Bourg.³⁴

Articles	Quantité
Farine	25 sacs
Graisse	5 caisses
Haricots	3 sacs
Huile	3 fûts
Margarine	5 barils
Oignons	5 sacs
Pomme de terre	20 sacs
Pois cassés	3 sacs
Riz	25 sacs

Puis encore un autre envoi, en direction de l'hôpital-hospice Sainte-Marie de Grand-Bourg, cette fois, le 19 novembre 1928 : 1 sac de farine,

33. ADG : Série continue (SC) comptabilité du cyclone de 1928, carton 1p12-1p13, chemise 1p12 : « Correspondance du délégué du gouverneur appelé aussi agent spécial à Pointe-à-Pitre : maire, sénateur Béranger, Compagnie générale transatlantique. Correspondance adressée à M. Thibet (septembre-novembre 1928) ».

34. ADG : Série continue (SC), service comptabilité du cyclone de 1928, carton 1 p12-1p13, chemise 1p12, « Etats récapitulatifs de distribution de vivres par commune ».

1 sac de riz, 4 litres d'huile, 4pots de pois cassés, 2kgs de margarine, 2 kg de graisse, 1 sac de pomme-de-terre, 2 kg d'oignons.³⁵

Au bout du compte, en quelques trois mois l'approvisionnement de Marie-Galante avait été conséquent. En voilà le détail :

TABLEAU 6 : relevé général des denrées expédiées à Marie-Galante pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1928.³⁶

Articles	Grand-Bourg	Saint-Louis	Capesterre	Totaux
Farine	60 sacs	60 sacs	45	165 sacs
Farine de blé	1 sac	1 sac	1 sac	3 sacs
Riz	56 sacs	50	37	143 sacs
Huile	8 fûts	7 fûts	5 fûts	20 fûts
Saindoux	11 caisses	11 caisses	7 caisses	29 caisses
Morue	10 fûts	9 fûts	6 fûts	25 fûts
Pomme-de-terre	55 cais.20 s.	35 cais.20 s.	35 cais.10 s.	125 cais.50s.
Haricots	10 sacs	6 sacs	4 sacs	20 sacs
Margarine	5 fûts	5 fûts	2 fûts	12 fûts
Pois cassés	3 sacs	3 sacs	1 sac	7 sacs
Oignons	5 caisses	5 caisses	3 caisses	13 caisses
Pétrole	7 caisses	2 caisses	2 caisses	11 caisses
Allumettes	1 caisse	½ caisse	½ caisse	2 caisses
Poisson salé	2 sacs	3 sacs	3 sacs	8 sacs
Pain de manioc	1 colis	1 colis	1 colis	3 colis
Tubercule alimentaire	1 sac	2 sacs	1 sac	4 sacs
Sardine	2 caisses	–	–	2 caisses

Nota : les 4 derniers articles proviennent d'un don de Carupano, Rio-Caribe et la Guayra.

Deux jours après le passage du cyclone, le 14 septembre très exactement, par un arrêté du gouverneur de la colonie, une commission communale avait été chargée d'évaluer les pertes occasionnées en la circonstance. Dans le même temps, un autre arrêté était également pris et mettait en place une commission chargée de la répartition des secours aux victimes de l'ouragan.³⁷ Courant novembre, cette dernière commission livrait les premiers résultats de ses investigations. Les chiffres étaient impressionnants et prouvaient bien l'impact du phénomène à Marie-Galante : à Grand-Bourg, à la date du 19 novembre 1928, 129 familles nombreuses avaient été secourues ainsi que 257 vieillards, infirmes et incurables. Ce sont, au total, 890 personnes qui avaient ainsi été secourues au 23 novembre 1928, pour l'ensemble de la commune.³⁸ Au fil du

35. ADG : Série continue (SC), service comptabilité du cyclone de 1928, carton 1 p12-1p13, chemise 1p12, « Etats récapitulatifs de distribution de vivres par commune ».

36. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P12-1P 13, chemise 1P 12 : « Etats récapitulatifs des denrées expédiées ».

37. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 20 septembre 1928, p. 506.

38. ADG : Série continue (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12-1P 13, chemise 1P 12 : « Etats récapitulatifs des denrées expédiées ».

temps, une autre de ces conséquences inéluctables à la rareté de la nourriture et à ces difficultés d'approvisionnement aura été la forte hausse des prix enregistrée. Pour contrecarrer cette situation, Furcie Tirolien en sa qualité de maire de la commune de Grand-Bourg prenait, dans le courant du mois d'août 1929, un arrêté fixant le prix de vente des denrées de première nécessité dont en premier lieu le pain : le kg coûtait 2,50 francs et la livre 1,25 francs.³⁹ Le prix de la viande avait aussi été réglementé. Par un arrêté du 12 août et mis en application à compter du 13 août 1929, les prix étaient désormais fixés comme suit :

TABLEAU 7 : Prix de vente de la viande dans la commune de Grand-Bourg en 1929.⁴⁰

VIANDES	PRIX (le kg)
Bœuf	5 francs
Porc	5 francs
Mouton	5 francs
Cabri	4 francs
Tripes, frisures	3,50 francs

Au fil des mois, à Marie-Galante, les difficultés n'en restaient pas moins nombreuses et bien présentes dans le quotidien. Elles se prolongeaient dans le temps et la discrétion pour beaucoup. Un an après, pour l'exemple encore, des dix familles guadeloupéennes destinataires de la somme de dix mille francs octroyée par le Comité National de la semaine coloniale à Paris figuraient deux familles marie-galantaises, durement éprouvées lors du passage du cyclone.

TABLEAU 8 : Deux familles nombreuses de Marie-Galante victimes de la catastrophe du 12 septembre 1928.⁴¹

Noms-Prénoms	Professions-Résidence	Nombre et âge des enfants	Perte au cours du cyclone	Décès des parents des suites du cyclone	Situation actuelle.
MANICORD Saint-Jean	Journalier à Grand-Bourg	11 enfants de 18 ans à 1 an.	Maison entièrement détruite par le cyclone.	Néant	Pas de fortune, travaille comme journalier sur les diverses propriétés.
PAINDEPICE Marcellin	Journalier à Saint-Louis	11 enfants de 16 ans à 9 mois.	Maison détruite par le cyclone.	Néant	Ne possède rien, travaille à la journée chez divers propriétaires.

39. ADG : Fonds Incendie (INC 324/4) « Arrêté fixant le prix du pain dans la commune de Grand-Bourg, du 12 août 1929 ».

40. ADG : Fonds Incendie (INC 324/4) « Arrêté fixant le prix des différentes espèces de viande dans la commune de Grand-Bourg, du 8 septembre 1929 ».

41. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe* du 15 août 1929, p. 523-524.

La « désertion » de l'île aura aussi été une autre de ces conséquences de la catastrophe. Dès 1929, Raphaël Jerpan, répétons-le, acteur et témoin attentif du moment, évoquait l'expatriation forcée des travailleurs des champs et de l'usine face aux faibles salaires qui leur étaient proposés.⁴² Mais nuanceons tout de suite ces propos, car cette dernière n'était pas chose nouvelle à Marie-Galante. « L'exode » y était même ancien. Régulièrement ébranlée par les vicissitudes des différentes crises sucrières du XIX^e siècle, il était courant d'entendre ou de lire à Marie-Galante : « L'émigration continuelle grossit toujours : rien ne peut l'arrêter ni l'empêcher ».⁴³ En fait, le cyclone de 1928 aura tout au plus accentué les départs compte tenu de la brutale aggravation de la situation dans l'île. Plus récemment, en explorant les listes électorales de la ville de Pointe-à-Pitre pour l'année 1939, Roméo Terral avait mis à jour une des caractéristiques du corps électoral pointois à cet instant, à savoir la forte présence d'électeurs venus, au fil du temps et au gré des événements, des communes avoisinantes et singulièrement de celles de Marie-Galante.⁴⁴

Ces dernières illustrations des suites de l'ouragan mettaient en lumière des familles entières qui, d'une façon ou d'une autre, continuaient de s'acquitter d'un lourd tribut au sinistre de septembre 1928. Le bilan humain s'avérait définitivement lourd et conséquent pour Marie-Galante et sa population. Le bilan matériel ne l'était pas moins.

REPARER, CONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE AU LENDEMAIN DU CYCLONE

Un rapide état des lieux au lendemain du cyclone permet de conclure à de nombreux et multiples dégâts à travers toute l'île. Dans cette petite « dépendance » sucrière, l'outil industriel avait été bien endommagé par ces événements du mois de septembre 1928. Les usines de Doro et de Capesterre étaient quasiment détruites, les deux autres, celles de Pirogue et de Grande-Anse étaient fortement abîmées.⁴⁵ La récolte sucrière à venir était, de fait, compromise. Mais pas seulement, car peu ou prou, personne n'avait été épargné et encore moins les parties les plus déshéritées de la colonie et au premier chef les « dépendances ». Une nouvelle publication du *Nouvelliste* annonçait : « Incontestablement, par suite du raz-de-marée qui a accompagné le cyclone, les travailleurs de la mer ont subi de grosses pertes : canots et engins de pêche ont été un peu partout emportés et détruits (...) dans les îles, à Terre-de-Haut, Terre-de-Bas, à Marie-Galante, tout le long du littoral de la région Sous-le-vent, partout où la pêche constitue une modeste industrie, c'est la désolation ».⁴⁶

42. ADG : Délibération du Conseil général de la Guadeloupe, session ordinaire, du 21 novembre 1929, p. 141,142.

43. ADG : *Le Progrès de la Guadeloupe*, du 29 septembre 1886.

44. TERRAL (Roméo) « La ville de Pointe-à-Pitre du cyclone de 1928 au départ du Gouverneur Félix Eboué (1938) : le virage vers la Modernité ? » dans *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, n°157,2010, p. 25.

45. SCHNAKENBOURG (Christian) « Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante », dans *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, n°48-50, 1981, p. 95.

46. ADG : *Le Nouvelliste* du 11 octobre 1928, rubrique « Bulletin du jour ».

Les bâtiments publics et communaux avaient également été fortement touchés. Dans la commune de Grand-Bourg, les écoles de « Morne-Lolo » et de « Faup » avaient été littéralement rasées. Les bois et planches provenant de ces établissements avaient été enlevés, en grande partie. Les débris qui restaient étaient inutilisables.⁴⁷ A Saint-Louis, l'école de Grand-Pierre avait été totalement détruite.⁴⁸

Routes et chemins, autre sujet d'importance dans ces petites îles, semblaient avoir également été fortement impactés par le phénomène cyclonique, Furcie Tirolien témoignait en ce sens : « Par suite des grandes pluies qui ont succédé le cyclone, les routes sont plus ravinées que jamais. Il faut prévoir à l'enlèvement des récoltes qui ne pourront se faire si elles ne sont pas réparées en temps utile ».⁴⁹ Les très nombreux travaux entrepris dans toute l'île tout au long de l'année 1929 confirmaient les dires du maire de Grand-Bourg. Le 21 août et 14 octobre 1929, les communes de Grand-Bourg et de Saint-Louis se voyaient respectivement octroyer des subventions de 80 000 francs et de 45 000 francs pour l'entretien de leurs chemins vicinaux.⁵⁰ Sur le terrain, dès le mois de juillet, la commune de Capesterre s'appropriait à lancer des travaux de grosses réparations sur les chemins vicinaux des Baliziers, de Beauséjour et Desruisseaux.⁵¹ Au mois de novembre, la commune de Saint-Louis s'appropriait à en faire de même pour des réparations du chemin de Courbaril.⁵² Presque dans le même temps, en fin d'année 1929, la municipalité de Grand-Bourg leur emboîtait le pas en s'attaquant à la mise en état de l'abattoir communal ainsi que la construction d'un baraquement à destination d'une école provisoire en lieu et place de celle détruite au hameau « Morne Lolo ».⁵³

Par ailleurs, çà et là, d'autres travaux furent également menés assez rapidement, ce furent, le cas des églises de Grand-Bourg et de Capesterre, si l'on croit les curés respectifs de chacune de ces paroisses. Le RP Ubéral, de Grand-Bourg disait :

« Mon église est remise en état et la veille de la fête patronale (8 décembre), la dernière feuille de tôle a été placée sur l'église. Aujourd'hui elle est rayonnante et resplendissante. Grâce en soient rendues au Bon Dieu, mais aussi à M. le maire et ses collaborateurs qui se sont empressés sitôt qu'ils l'ont pu, de faire écho à ma demande ».

47. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 120 /2) « Lettre de Furcie Tirolien, maire de Grand-Bourg à l'attention du Gouverneur de la Guadeloupe et dépendances, du 25 octobre 1928 ».

48. ADG : Série continue (SC) comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 17-1P 21, chemise 1P18, « Rapport de l'inspecteur de l'enseignement primaire à M. le chef du service de l'instruction publique », du 17 octobre 1928.

49. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 120 /2) « Lettre de Furcie Tirolien, maire de Grand-Bourg à l'attention du Gouverneur de la Guadeloupe et dépendances, du 19 octobre 1928 ».

50. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 120/2) « Rapport au Gouverneur du 5 septembre et du 23 octobre 1929 ».

51. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 25 juillet 1929, « Avis d'adjudication à bref délai », p. 482.

52. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 12 décembre 1929, « Avis d'adjudication à bref délai », p. 743.

53. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 12 décembre 1929 - « Avis d'adjudication à bref délai », p. 743.

Du curé de Capesterre, on apprenait :

« L'année 1928 a vu passer un terrible cyclone, mais le Bon Dieu a permis que l'église de Capesterre soit recouverte avant 1929. Le 31 décembre, M. le maire est venu lui même au presbytère m'annoncer que les travaux étaient terminés ».⁵⁴

Néanmoins, comme un peu partout ailleurs à la Guadeloupe, l'idée et l'action de reconstruction au lendemain du cyclone de 1928 restent, avant tout, étroitement liées et associées à un nom, celui de l'architecte, Ali Tur. Très rapidement, rappelons qu'il était né à Tunis en 1889 puis qu'en 1925, il était admis au nombre des 10 architectes du Ministère de Colonies. Accompagné du gouverneur Tellier, son arrivée à la Guadeloupe se faisait très exactement le 25 mars 1929.⁵⁵ Il aura ainsi séjourné, par intermittence, à la Guadeloupe entre 1929 et 1938. A son actif, ce ne sont pas moins de 120 bâtiments et autres édifices qui seront ainsi érigés tout au long de son séjour dans la colonie et ses « dépendances ».⁵⁶

Dans les faits, le programme des grands travaux impulsé par le Conseil général, au lendemain du cyclone, allait trouver quelques résonnances à Marie-Galante entre autres à travers la construction du tribunal de Grand-Bourg, la reconstruction de l'appontement de Saint-Louis, l'aménagement et l'amélioration de l'hôpital-hospice de Grand-Bourg.⁵⁷ Mais pour l'essentiel, ce sont les communes elles-mêmes qui, au prix de prêts financiers conséquents, relèveront le défi de la reconstruction. Très concrètement, quelle aura été l'œuvre d'Ali Tur à Marie-Galante ?

Elle pourrait se résumer de la façon suivante :

TABLEAU 9 : Travaux de construction conduits et menés sous la direction d'Ali Tur à Marie-Galante, d'après les avis d'adjudication publiés par le Journal officiel de la Guadeloupe.⁵⁸

Communes	Constructions	Date d'adjudication des travaux	Réception des travaux
Grand-Bourg	Hôtel de ville	9 avril 1931	
Grand-Bourg	Ecole de Faup	31 avril 1931	1933
Saint-Louis	Ecole de hameau	1 ^{er} juillet 1931	1934
Capesterre	Groupe scolaire	20 août 1931	
Capesterre	Clocher + réhabilitation église	20 août 1931	
Saint-Louis	Mairie	11 mai 1932	1934
Grand-Bourg	Hôpital	14 octobre 1932	1934
Grand-Bourg	Ecole de Morne-Lolo	27 octobre 1932	1934
Grand-Bourg	Palais de justice	10 août 1933	
Capesterre	Réfection de l'église	14 juin 1934	

54. ADG : *L'Echo de la Reine de Guadeloupe*, n°101, janvier 1929, article « Après le cyclone », p. 17.

55. ROBIN-CLERC (Michele) *Guadeloupe-années 30, Ali Tur, l'architecte d'une reconstruction*, Somogy Editions d'Art, 2015, p. 36.

56. PHALENTE (Véronique) « Tur Ali, Métropolitain, architecte en Guadeloupe » dans Jacques Adélaïde-Merlande (dir.) *Les hommes célèbres de la Caraïbe, Dictionnaire*, Editions caraïbes, volume 4, p. 50-56.

57. ADG : *Le Nouvelliste* du 21 juin 1931-Article « Grands travaux ».

58. ROBIN-CLERC (Michelle) *opus cit.* p. 70-73.

Pour tout dire, ces différents chantiers conduits presque simultanément à travers toute l'île connaîtront des fortunes diverses tout au long de leur avancée. Les travaux de la nouvelle mairie de Saint-Louis, pour ne citer que cela, avaient momentanément été arrêtés en raison de la grève des ouvriers italiens qui y étaient employés, l'affaire s'était même retrouvée devant les tribunaux de Pointe-à-Pitre.⁵⁹

Pour autant, au début de la décennie 1930 qui s'ouvrait, les effets les plus aigus de la catastrophe semblaient peu à peu s'estomper tant l'île paraissait retrouver quelque allant en dépit des difficultés qui pouvaient çà et là perdurer. On pourrait effectivement multiplier les exemples et illustrations. Désigné comme centre d'examen pour le certificat d'études primaires, Grand-Bourg le chef-lieu de la « dépendance » prévoyait d'accueillir les élèves des trois communes, le 27 juin 1929.⁶⁰ Les élections municipales, initialement prévues au mois de mai 1929, se tiendront en temps et en heure. Dès le premier tour de scrutin, Elie Vidocin et Furcie Tirolien étaient réélus. Ils étaient respectivement proclamés maires de Capesterre et de Grand-Bourg, le 12 mai 1929.⁶¹ En revanche à Saint-Louis, au second tour de scrutin, Ernest Bastaraud était défait par Raphaël Jerpan, son principal opposant, officiellement investi, le 19 mai 1929.⁶² Cahin-caha, la vie religieuse reprenait également son cours dans l'île, les trois paroisses retrouvaient leurs activités, les célébrations s'y déroulaient de nouveau : 237 mariages et 231 baptêmes étaient célébrés en 1929.⁶³ Comme pour conjurer le mauvais sort, la fête patronale de Saint-Louis organisée le dimanche 31 août 1930 par la nouvelle municipalité désormais dirigée par Raphaël Jerpan promettait d'être grandiose.⁶⁴ Dans la foulée, le recensement de la population en date du 1^{er} juillet 1931 faisait dorénavant de Grand-Bourg une de ces communes les « plus peuplées » avec 10 518 habitants, soit la 7^{ème} commune de la colonie toute entière.⁶⁵ Quant à la canne à sucre, elle se relevait également, les usines se portaient mieux, leurs productions en témoignaient.

TABLEAU 10 : Productions des usines à sucre de Marie-Galante au lendemain du cyclone (1928-1932)⁶⁶ (en quintaux)

Années	Grande-Anse	Pirogue	Robert
1928	15 351	5 884	8 123
1929	605	0	0
1930	11 866	6 020	0
1931	11 929	6 268	2 804
1932	17 188	9 419	8 135

59. ADG : *Le Nouvelliste*, du 7 septembre 1932. Rubrique « Nouvelles locales-Saint-Louis de Marie-Galante. Une grève ».

60. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 9 mai 1929, p. 300.

61. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 28 mai 1929, p. 356.

62. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe* du 28 mai 1929, p. 357.

63. Ces informations nous ont aimablement été communiquées par Mme Aurore Mondain, du Service des Archives et Bibliothèque de l'Evêché de la Guadeloupe (juin 2017). Nous lui renouvelons nos sincères remerciements.

64. ADG : *Le Nouvelliste* du 21 août 1930-Article « Saint-Louis de Marie-Galante-fête patronale ».

65. ADG : *Le Nouvelliste* du 16 janvier 1932-Article « La population de la Guadeloupe ».

66. SCHNAKENBOURG (Christian) *opus cit.* p. 96.

Autres signes de ces temps meilleurs qui s’annonçaient, ce sont également tous ces gestes de solidarité venus cette fois de Marie-Galante et de la municipalité de Grand-Bourg plus particulièrement à l’attention tout d’abord de sa voisine la commune de Capesterre, victime de l’incendie de son église le 1^{er} mars 1932 et qui se voyait octroyer une aide de 10 000 francs, la ville de Pointe-à-Pitre également, théâtre d’un violent incendie le 24 septembre 1932, à la rue Dubouchage où 33 maisons avaient été détruites, une somme de 5 000 francs lui était donnée.⁶⁷ Enfin, à l’unanimité des élus, le conseil municipal de Grand-Bourg conduit par Furcie Tirolien votait, en guise de solidarité, la somme de 3 000 francs à destination de l’île de Saint-Barthélemy, autre petite « dépendance » guadeloupéenne plus lointaine dévastée elle aussi par un ouragan, le 26 septembre 1932.⁶⁸

Au total, Marie-Galante semblait aller un peu mieux. Pour *Le Nouvelliste*, il n’y avait guère de doute là-dessus, plus qu’une embellie, il s’agissait de la « Renaissance de Marie-Galante » :

« L’île se relève, elle ne tardera pas à oublier les mauvais jours pour, ayant repris sa place dans l’archipel guadeloupéen, regarder l’avenir avec confiance, grâce à la persévérance de ses habitants ainsi qu’à la perspicacité de ceux qui ont assumé la charge lourde et ingrate de la direction des affaires publiques ».

Pour preuves, des constructions sortaient de terre et voyaient le jour.

67. ADG : Fonds de l’Incendie (INC 120/2) – « Procès-verbal d’une délibération du conseil municipal de Grand-Bourg, réuni en session extraordinaire, du 16 octobre 1932 ».

68. ADG : Fonds de l’Incendie (INC5/2) – Extrait des registres des délibérations de la commune de Grand-Bourg, séances du 23 décembre 1932, et 8 et 15 janvier 1933 ».

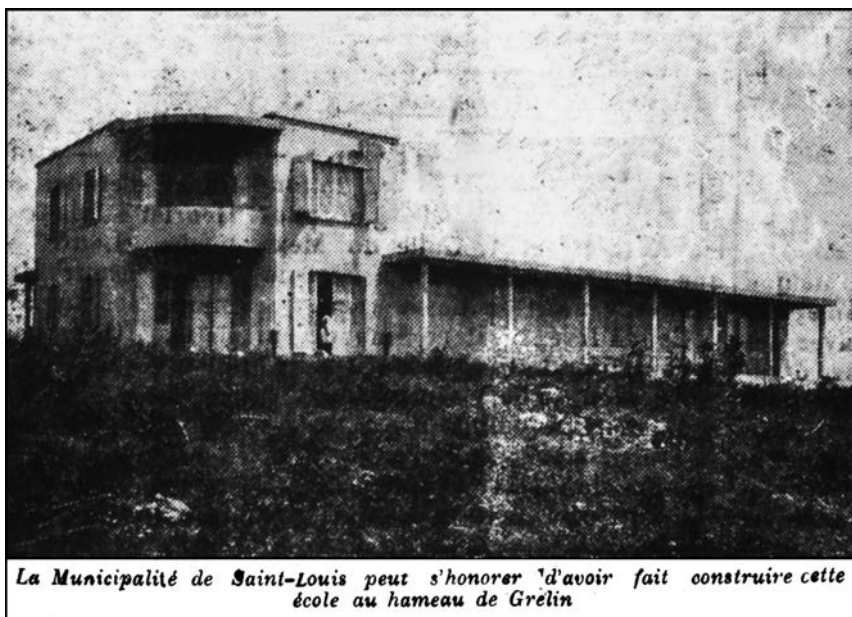


Illustration 4 : 1933 : Le nouvel Hôtel-de-ville de Grand-Bourg et la nouvelle école construite au hameau Grelin dans la commune de Saint-Louis, selon *Le Nouvelliste*.

ADG : *Le Nouvelliste* du 22 juillet 1933-Article « Renaissance de Marie-Galante ».

Le dimanche 27 août 1933, le nouvel Hôtel de ville de Saint-Louis était inauguré lors de la fête patronale.⁶⁹ A Grand-Bourg, en ces premiers jours du mois de décembre 1933, la fête patronale avait également été le moment choisi pour procéder à l'inauguration de la nouvelle mairie. C'est le R P Litzler, curé-archiprêtre de Grand-Bourg, aux premières loges des festivités, qui racontait :

« Depuis de longs mois, les magnifiques portes en métal forgé de notre nouvel « Hôtel de ville » étaient restées closes, et l'imposant bâtiment semblait endormi sous les rayons ardents du soleil. Mais, il y a une fin à toute chose. Et cette fin fut un commencement. Le 11 décembre, au soir, le beau carillon de nos quatre cloches annonçait, en même temps que la fête patronale, la fête civile : l'inauguration de l'Hôtel-de-ville. Samedi déjà, le curé de la paroisse avait béni l'Hôtel-de-ville ; cela s'était fait dans la « stricte intimité ». Mais tout le monde était curieux du lendemain. Car le programme de la municipalité était très riche, l'église n'ayant rien retranché au sien, la journée s'annonçait vraiment grandiose et inoubliable (...) D'abord, le Gouverneur de la Guadeloupe, arrivé vers 10 heures du matin par la « vedette » assistait avec son état-major insigne et nombreux à la grand'messe solennelle chantée par le R P Ryo curé de Saint-Louis (...) Après la grand'messe, on se rendit en cortège à l'Hôtel-de-ville où le Gouverneur présidait l'illustre assemblée composée par les invités de marque, la municipalité et le clergé. M. le maire, dans un discours très objectif d'une haute qualité littéraire, exposa la signification de la solennité. M. le Gouverneur dans sa réponse pleine de charme et de finesse, dit sa joie de se retrouver parmi nous et d'admirer les effets du progrès dans notre petit îlot. M. le président du Conseil général confirmait avec sa bonhomie et sa verve bien connues les dires des orateurs insignes, et encouragea ceux qui sont préposés au développement social et économique de Marie-Galante, qui nous dit-il, n'est pas une « dépendance » mais forme « bloc » avec la Guadeloupe proprement dite et la Grande-Terre comme trois membres de la même famille ».⁷⁰

Toutes ces festivités organisées par la municipalité de Grand-Bourg semblaient résolument dissiper les heures les plus sombres d'une catastrophe, vieille de cinq ans déjà.

Cependant, les occasions de se remémorer ces douloureux événements de septembre 1928 n'allaient pas, pour autant, manquer dans les semaines, les mois et même les années à venir. A Grand-Bourg, des dizaines et des dizaines de registres d'état civil avaient été sérieusement endommagés et abîmés, lors du cyclone : ce sont pêle-mêle les années 1849, 1851, 1864, 1872, 1912, 1914 et encore beaucoup d'autres pour les naissances qui étaient concernées. Les années 1894, 1896, 1899, 1901, 1902, 1904, et là aussi de nombreux autres registres pour les décès étaient à refaire complètement. Une délibération du conseil municipal du 4 septembre 1932 allait à l'unanimité décider : « Considérant que la réfection des registres abîmés constitue un travail urgent et obligatoire donne son plein avis pour leur rétablissement (...) Ces registres seront réédités aux frais de la commune ».⁷¹

69. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 322 /1) « Programme de la fête patronale de la commune de Saint-Louis en 1933 ».

70. ADG : *L'Echo de la Reine de Guadeloupe*, n° 143, de janvier-février 1934, rubrique « Dans le diocèse : Grand-Bourg : fête patronale » p. 14, 15.

71. ADG : Fonds de l'Incendie (INC 120 /2) : « Procès-verbal d'une délibération du conseil municipal de Grand-Bourg réuni en sa session extraordinaire, du dimanche 4 septembre 1932 ».

Dans la commune voisine de Saint-Louis, le sinistre avait eu des effets similaires. Le samedi 10 octobre 1936, compte tenu du mauvais état de conservation de ces pièces de l'état civil et de la dégradation des « registres cyclonés », l'insuffisance des personnels de mairie, le conseil municipal réuni, sous la présidence de Péter Hilarion le second-adjoint au maire, prenait une délibération afin de recruter un employé auxiliaire.⁷²

D'autre part, soulignons encore, que bien loin de ces travaux et autres chantiers de construction, le passage d'Ali Tur à Marie-Galante, comme dans beaucoup d'autres communes de la Guadeloupe, aura aussi été parsemé de litiges et démêlés judiciaires qui dans plusieurs cas trouveront leur épilogue bien tardivement. Une décision du 15 avril 1936 venait le rappeler, *L'Action* publié à Pointe-à-Pitre s'en était d'ailleurs fait l'écho à la une de son édition du 6 mai :

ENCORE M. ALI TUR

Il sera payé à M. Ali Tur, architecte, en vertu du présent arrêté pris en conformité de l'article 152 de la loi municipale, la somme de neuf mille cent soixante deux francs cinquante centimes (9.162 fr.50) dont la commune de Capesterre (M.G) lui est redevable, suivant mémoires d'honoraires n^{os} 440, 3 et 4 des 9 aout 1932, 4 et 31 décembre 1935 s'élevant respectivement à 7,200- 945 et 1,417 fr. 50 établis à la suite de projets dressés pour construction de mairie et réparations de l'Eglise

Illustration 5 : publicité d'un arrêté du gouverneur Bouge, en date du 15 avril 1936, en faveur de l'architecte Ali Tur

ADG : *L'Action* du 6 mai 1936.

72. ADG : Fonds Incendie (INC 322/1) : « Procès-verbal d'une délibération du conseil municipal de la commune de Saint-Louis, réuni en session ordinaire, le samedi 10 octobre 1936 ».

En résumé : un arrêté du gouverneur Bouge ordonnait à la municipalité de Capesterre le paiement de la somme de 9562,30 francs suite aux projets dressés pour la construction de la mairie et réparations de l'église.⁷³ En 1937 par un arrêté du nouveau gouverneur Félix Eboué, en date du 6 avril, un ordonnancement d'office était lancé contre les communes de Grand-Bourg et Capesterre respectivement débitrices de 9 125,62 francs et de 2 707,50 francs au détriment de l'architecte.⁷⁴ Mais pour l'essentiel, à cet instant, pour beaucoup d'hommes et femmes de Marie-Galante, 1928 et tous ses déboires s'apparentaient probablement déjà à un souvenir et peut-être même un douloureux mais lointain souvenir.

CONCLUSION

Après l'incendie et la destruction partielle de Grand-Bourg en 1901, le passage de cet ouragan entre le 12 et 13 septembre 1928 aura été la seconde catastrophe de grande ampleur du XX^e siècle à Marie-Galante. L'évènement fait date. De plus, il aura sans conteste été, une nouvelle fois, le révélateur de la très grande vulnérabilité de ces plus petits territoires à l'exemple de Marie-Galante où une population miséreuse, surprise, désarmée et livrée presque à la puissance destructrice du phénomène allait des heures durant, être mise à mal avec les conséquences que l'on sait désormais. Dans le même temps, « cyclone 28 » aura aussi été un accélérateur qui allait précipiter la Guadeloupe et avec elle, ses « dépendances » vers la modernité au seuil de la décennie 1930. De fait, à Marie-Galante, outre les réparations et nouvelles constructions nées des suites de la catastrophe, de nouveaux sujets s'imposaient dorénavant à la discussion et à la réflexion notamment au sein du Conseil général de la Guadeloupe, la plus haute assemblée politique de la colonie : l'électrification et l'irrigation de l'île, son reboisement, l'amélioration de ses relations maritimes avec la ville de Pointe-à-Pitre, la réorganisation du service d'assistance publique, l'assainissement de ses bourgs et celui de Saint-Louis en particulier. En un mot, pour Raphaël Jerpan, éminente personnalité de la période : « Marie-Galante doit être comprise dans tout ce qui a trait au progrès »⁷⁵. La chose était dite. Mais, en vérité, les intentions affichées, allaient progressivement céder du terrain à des préoccupations plus immédiates. Et au final, une dizaine d'années plus tard, Marie-Galante gardait encore en elle, certes, de profonds stigmates de l'ouragan de 1928 mais semblait déjà résolument lui tourner le dos, comme happée et hantée même par de nouveaux tourments : à commencer par les tensions sociales, courant 1932, 1935,⁷⁶ puis l'imminence des fêtes du « Tricentenaire » à la Guadeloupe prévues en 1935,⁷⁷ et encore

73. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 30 avril 1936, p. 360.

74. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 6 mai 1937, p. 383-384.

75. ADG : Délibération du Conseil général de la Guadeloupe, session ordinaire, du 7 juin 1930, p. 167.

76. ADG : *Le Nouvelliste* du 5 mars 1932. Article « Parti socialiste/ L'Action du 9 mars 1935. Article « La grève à Marie-Galante » / *Le Nouvelliste* du 27 mars 1935. Article « Marie-Galante serait-elle en état de siège ? »

77. Dans une tribune marie-galantaise publiée dans la presse en octobre 1935, bien loin de tous les maux nés du passage du cyclone, les préoccupations semblaient à cet instant, en

les turbulences de la vie politique avec pour point d'orgue les événements de 1936.⁷⁸ Et puis, une dizaine d'années plus tard, c'était aussi une toute autre épreuve qu'elle allait déjà devoir endurer, celle de 1939-1945, c'est-à-dire la Seconde Guerre mondiale et ses prolongements dans les colonies et autres petites « dépendances » des Antilles françaises. Convoqué, le collège électoral de la commune de Saint-Louis ne se prononcera pas le dimanche 3 septembre 1939. La guerre était annoncée. La veille, la mobilisation générale était décrétée en France et renvoyait, de fait, sine die cette élection municipale partielle.⁷⁹ Ainsi, 11 ans après la catastrophe de septembre 1928, Marie-Galante était désormais une petite « dépendance » en guerre.

tout cas pour certains, ailleurs : « En un mot, nous ne souhaitons qu'une chose : c'est que les Dépendances, et particulièrement Marie-Galante qui est la plus importante et la plus grande, filles légitimes de la Guadeloupe, ne soient pas tenues à l'écart, ne fassent pas figure de bâtardes, lors des fêtes du Tricentenaire. Elles doivent participer elles aussi, à l'honneur qui est fait à leur mère ». ADG : *La voix du peuple*, du 15 octobre 1935- Article « Marie-Galante et les fêtes du Tricentenaire ».

78. La vie politique et électorale d'ordinaire déjà si tumultueuses à Marie-Galante allait connaître de fortes tensions et aboutir à l'irréparable le 24 septembre 1936, soit trois jours avant les élections municipales partielles de Saint-Louis prévues le dimanche 27 septembre. En toile de fond à ces événements, se profilait l'affrontement Ernest Bastaraud et Raphaël Jerpan en lutte pour la conquête du pouvoir municipal mais également les profondes inimitiés qui pouvaient exister entre Raphaël Jerpan et le gouverneur Bouge, en poste en Guadeloupe. Au bilan, ce jeudi 24 septembre, c'est une commune de Saint-Louis glacée d'effroi qui allait être le théâtre de ce que certains désigneront comme des « échauffourées », « d'incidents », « d'instantanés tragiques » ou encore « d'élection sanglante » avec à la clef plusieurs blessés et 2 morts : Nicolas Lambourdière et Bélizaire Mélisse, tous deux conseillers municipaux. Le premier âgé de 41 ans et cultivateur de profession, le second, âgé de 46 ans, il était ébéniste.

79. ADG : *Journal officiel de la Guadeloupe*, du 2 septembre 1939, p. 784 : « Arrêté, du 1^{er} septembre 1939, abrogeant celui du 2 août 1939 convoquant le collège électoral de la commune de Saint-Louis pour l'élection de 3 conseillers municipaux ».

DOCUMENTS ANNEXES

1

RELATIONS DE DEUX SIECLES D'OURAGANS

À

MARIE-GALANTE

(1694 - 1899)

(Chronologie non exhaustive)

De tous temps, le passé de Marie-Galante, comme celui de toutes les autres îles antillaises, est jalonné par le passage de ces aléas climatiques. La petite île s'est tant de fois construite, reconstruite, modelée, remodelée au gré de ces évènements qu'ils deviennent par leur fréquence et leur virulence, carrément des acteurs à part entière de son histoire.

Voici donc de brèves relations de ces temps de catastrophes, tels que nous les connaissons aujourd'hui, soit de 1694, date des premiers témoignages écrits qui nous soient parvenus jusqu'à l'extrême fin du XIX^e siècle, pour ne pas dire aux portes du XX^e siècle, avec l'ouragan du 7 août 1899.

L'ouragan du 5 octobre 1694.

« Tout ce qui estoit sur la terre de Mariegalande a esté arraché, le vent y ayant fait le tour du compas, soit vivres soit indigo, mais comme les qui s'y sont retirez ont déjà quelque choses devant eux, et que l'indigo semé repousse en trois mois de temps, ils ne sont pas si à plaindre que les habitants e la Guadeloupe, ayans desjà pris des mesures pour pouvoir recueillir des vivres qui peuvent être mangés au bout de six semaines et servir à la subsistance... »⁸⁰

L'ouragan de 1731.

(Le gouverneur Champigny fait clairement état dans sa lettre du passage de cet ouragan dans plusieurs autres îles antillaises et singulièrement à Marie-Galante mais sans préciser la date de l'évènement).

« Grâce à Dieu la Martinique, la Guadeloupe et Marie-Galante n'ont essuyées que beaucoup de vent, de grandes pluies et de tonnerre horrible qui n'ont fait aucun ravage considérable à la réserve de Marie-Galante dont les maniocs ont été totalement ruinés par les chenilles. J'ai déjà eu l'honneur, Monseigneur, de vous prévenir et en duplicata par deux vaisseaux du Havre et de Bordeaux, de la disette affreuse où se trouve réduite cette colonie ». ⁸¹

L'ouragan du 29 août 1738.

« Suivant les nouvelles que nous recevons de Marie-Galante, l'ouragan du 29 du mois d'août dernier n'a pas plus épargné cette île que celle de la Guadeloupe. Toutes les maisons, sucreries, purgeries, moulins, étuves et cases à nègres ont été renversés. La moitié du fort a été emporté, tous les plants de vivres, les cannes et les cotons ont été arrachés. Plusieurs personnes y ont péri, quantité de bestiaux y ont été tués. L'habitation de M. le général a été une des plus maltraitées, son économe et une grande partie de ses nègres s'étant trouvés renfermés dans sa purgerie ont péri sous ses ruines. Si ce coup de vent était venu de nuit comme il est venu de jour, la plus grande partie des habitants aurait été écrasée par les débris de leur établissement. On assure qu'il ne reste pas trente maisons sur pied dans l'île ». ⁸²

80. ANOM : C8 A8 fol. 216, lettre de l'intendant Dumaitz du 6 novembre 1694.

81. ANOM : C8A 42, fol. 121, lettre du gouverneur Champigny, du 16 septembre 1731.

82. ANOM : C 8A 49, fol.75, lettre de Champigny et Lacroix du 15 septembre 1738.

L'ouragan du 11 septembre 1740.

« Nous recevons dans le moment des lettres de Marie-Galande qui nous apprennent que l'ouragan a détruit le fort, les trois églises et tous les bâtiments civils des habitants de cette île, que leurs plantations ont été totalement arrachées et que tous les habitants y sont dans la dernière consternation n'ayant ni vivres ni de quoi se mettre au couvert des injures de l'air. Nous y envoyons 20 barils de bœuf salé pour y être distribué aux pauvres habitants sur les ordres de M de Poincy et nous attendons son état pour pourvoir au remplacement des minutions... »⁸³

L'ouragan du 6 septembre 1776.

« L'île de Marie-Galande n'a pas été plus épargnée que la Guadeloupe. Les désastres de cette petite colonie rendent ceux qui l'habitent d'autant plus à plaindre que leurs principaux revenus consistent en cafés ; ils avaient d'ailleurs déjà supporté une diminution considérable sur le prix de cette denrée ; la majeure partie des arbres qui la produisent viennent d'être détruits et le reste très endommagé. Il faudrait plusieurs années pour que ceux qui ont plantés depuis le coup de vent commencent à rapporter (...) D'après les évaluations les plus exactes, nous estimons que la récolte actuelle de sucre sera moindre de moitié (...) A l'égard des cafés et des cotons, il faut regarder ces deux articles comme nuls... »⁸⁴

L'ouragan du 7- 8 septembre 1824.

« Les dégâts occasionnés par le vent en cette île, ont été considérables, plusieurs maisons du bourg ont été renversées ou dégradées. Dans les campagnes, les bâtiments n'ont pas moins souffert. Dans diverses habitations, on a éprouvé des pertes de bestiaux. On estime à un tiers la réduction qui résultera de cet évènement dans la récolte du sucre et du café. Quant aux vivres, ils ont été entièrement détruits. On a eu à regretter à Marie-Galande la perte d'un soldat qui pendant la violence du vent est parvenu à sortir de la caserne, bien que la compagnie fut consignée. Il paraît qu'il a voulu traverser un lagon qui se trouve à l'est du bourg. La rapidité du courant que la pluie et le vent augmentaient encore l'a entraîné à la mer. On l'a retrouvé le matin rejeté par la lame sur le sable ».⁸⁵

L'ouragan du 26 juillet 1825.

« Marie-Galande, Les Saintes (...) Je n'ai encore de nouvelles que de ces deux dépendances, elles sont de la nature la plus affligeante. A Marie-Galande, les rapports s'accordent sur la ruine totale de la campagne. Il existe dans cette petite île, un bourg principal qui porte le nom de grand-Bourg. On y comptait le lendemain plus de 60 maisons renversées.

83. ANOM : C8 A51, fol.318, lettre de Champigny et Lacroix, du 22 septembre 1740.

84. ANOM : C7A 35, fol.60, lettre de d'Arbaud et de Peinier, du 15 octobre 1776.

85. ANOM : Série géographique « Guadeloupe », carton 118, dossier 822 : « Rapport du Gouverneur à M. le Ministre de la Marine et des Colonies, à propos de l'ouragan du 7 au 8 septembre 1824, du 25 mars 1825 ».

L'église est entièrement détruite, la goéle, bâtiment tout neuf et très solidement construite est découverte. En général, tous les bâtiments ont éprouvé les dommages les plus considérables et entre autres la maison occupée par le commandant particulier du lieu qui n'est plus habitable. Dix personnes ont péri sous les décombres, plusieurs autres en ont été retirés encore vivantes mais leurs blessures laissaient peu d'espoir. Cinq caboteurs qui se trouvaient sur la rade de l'île ont sombrés ou ont été jetés à la côte, un sur la rade du Grand-Bourg, deux à la Capesterre au vent de l'île et deux à Saint-Louis. Ils avaient tous leur chargement complet de sucre. Les Saintes étaient situées dans la direction de la colonne d'air entre Marie-Galante et la pointe sud de la Guadeloupe. Les ravages n'y ont pas été moins affreux ».⁸⁶

L'ouragan du 6 septembre 1865.

« Grand-Bourg : La moitié du Grand-Bourg est détruite ; l'autre moitié est inhabitable. Les moulins, sucreries, usines, etc..sont dans un état déplorable. Plus de cases à cultivateurs, ni de bâtiments d'exploitation. Trente-deux victimes ; un grand nombre de blessés. La goélette La conception a été jetée sur les brisants ; l'équipage est sauf. Un bateau de la Dominique a disparu (7 septembre).

Capesterre : A la campagne, les moulins sans chapeaux ; sucreries des habitations principales tombées ; toutes les cases en chaume anéanties, tant sur les grandes que les petites propriétés, au bourg, la majeure partie des murs de la nouvelle église s'est écroulée ainsi que bon nombre de maisons.

Saint-Louis : A l'exception de quelques maisons plus ou moins endommagées, la campagne est rasée. Au bourg, trois maisons et quelques baraques ont été entièrement démolies. A l'église, le clocher est tombé et une chapelle endommagée. Sur la propriété du maire, sauf la maison principale qui n'a rien éprouvée et l'usine dont la toiture a été endommagée, tout le reste est anéanti ; deux cultivateurs tués, quatre bœufs et un mulet. A Courbaril, il n'est resté que la petite maison du propriétaire ; les locaux de la mairie et de la gendarmerie ont été broyés. Quinze morts, beaucoup de blessés ».⁸⁷

« Aux Saintes, les désastres causés par l'ouragan sont considérables. Mais jusqu'à présent, les plus grands dommages paraissent avoir été éprouvés à Marie-Galante. Les rapports reçus indiquent que la moitié du Grand-Bourg est détruite et l'autre moitié devenue inhabitable. Les moulins, sucreries usines etc...seraient dans un état déplorable. Le nombre des personnes tuées y serait, d'après les dernières déclarations, de 30, sans parler des blessés qui sont nombreux ».⁸⁸

86. ANOM : Série géographique « Guadeloupe », carton 118, dossier 822 : « Rapport du Gouverneur à M. le Ministre de la Marine et des Colonies, à propos de l'ouragan du 26 juillet 1825, du 2 août 1825 ».

87. BALLET (Jules) Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration, Basse-Terre, imprimerie du gouvernement, année 1890, ouvrage réimprimé, Archives départementales de la Guadeloupe, 1970, Tome 1 (1625-1715), p. 131-132.

88. ADG : *Le Commercial* du 9 septembre 1865.

« Le coup de vent qui a dévasté la Guadeloupe et ses dépendances, le 6 septembre 1865, doit être comparé à celui qui frappa cette colonie le 26 juillet 1825. Si cette fois l'ouragan a fait moins de victimes à la Basse-Terre, en revanche, il a occasionné beaucoup plus de dégâts dans les campagnes. Marie-Galante a été littéralement ruinée. Le nombre de morts de cette île s'élève à plus de 80 ; on y compte en outre 300 blessés. Les dessins que nous donnons, d'après des photographes prises le lendemain du désastre par M.E. Lamoisse, retracent les principaux épisodes du désastre du 6 septembre 1865 à Marie-Galante. Les phénomènes météorologiques observés aux Antilles, dans la soirée du 6 septembre, sont les mêmes que ceux qui se produisirent en 1825. Ils se sont présentés à peu près dans le même ordre, savoir : vent du nord, petites rafales, pluie, baisse du baromètre, pluie diluvienne, fortes rafales, ciel sombre saturé d'électricité, météores fulgurants faisant croire à des incendies, éclairs sans tonnerre, secousse de tremblement de terre, fissures du sol laissant échapper des flammes. L'électricité a non seulement tordu des barres de fer de très gros volume, mais encore coupé les tiges de ce métal qui servaient de coulisses à la lanterne du phare ».⁸⁹

89. Cité dans BANGOU (Henri) *La Guadeloupe 1848-1939 ou les aspects de la colonisation après l'abolition de l'esclavage*, Editions du Centre 1963 et Francaribes, 1976, p. 130.



OURAGAN DE LA GUADELOUPE : MARIE-GALANTE, USINE DE M. RETZ, APRÈS LE COUP DE VENT.



MAISON ENLEVÉE PAR LE VENT ET JETÉE A 200 MÈTRES DE SON EMPLACEMENT
sur la Savane Beureston,

MAISON ENLEVÉE PAR LE VENT ET JETÉE A 300 MÈTRES DE SON EMPLACEMENT SUR LA SAVANE BEURENON.



LA CASERNE D'INFANTERIE DE MARINE.

LA CASERNE D'INFANTERIE DE MARINE.

Illustration n° 6 : le cyclone de 1865 à Marie-Galante d'après *l'Illustration*.
BANGOU (Henri) *opus. cit.* p. 130.

Le coup de vent du 19 au 20 juillet 1887.

« L'Administration s'empresse de porter à la connaissance du public les derniers renseignements qui lui sont parvenus sur cette bourrasque qui a duré, dans certaines parties de l'île, du 19 juillet à 10 heures du soir au lendemain à 3 heures de l'après-midi et qui a causé beaucoup de pertes matérielles résultant surtout d'accidents de mer. On a cru un moment à des pertes de personnes ; fort heureusement les informations parvenues à l'autorité sont rassurantes à ce sujet. Voici sommairement les sinistres qui sont arrivés à la connaissance de l'Administration (...) Les goëlettes *Lys* et *Adda*, de Marie-Galante, mouillées toutes les deux devant le Grand-Bourg, ont déréché presque en même temps. La première est venue se briser sur les récifs du Gosier ; la seconde, plus heureuse, a pu entrer directement dans le port de Pointe-à-Pitre sans accident important ; son capitaine n'avait pas eu le temps de regagner le bord ». ⁹⁰

L'ouragan du 20 septembre 1894.

« On a pu communiquer directement du Gozier avec Marie-Galante un moment, à midi environ. Voici les nouvelles qu'on nous donne. Campagne ravagée. Usine de Retz découverte, 500 tôles enlevées. Eglise Grand-Bourg découverte. Quelques vieilles maisons renversées. Quatre canots de pêche et douze hommes ont disparu. Deux cheminées usine Capesterre tombées ». ⁹¹

L'ouragan du 7 août 1899.

« A Marie-Galante, d'après les rapports officiels et les renseignements particuliers, le vent a soufflé avec violence ; la campagne aurait été ravagée ; le bourg de Capesterre aurait peu souffert ; Grand-Bourg aurait eu ses maisons découvertes ; des maisons auraient été renversées à Saint-Louis, mais ce sont de vieilles petites maisons en bois pourries. Néanmoins, toutes pourries qu'elles étaient, elles abritaient leurs pauvres propriétaires ». ⁹²

90. ADG : *Journal Officiel de la Guadeloupe* du 26 juillet 1887 « Le coup de vent du 19 au 20 juillet », p. 265.

91. ADG : *Le Courrier de la Guadeloupe* du 21 septembre 1894, rubrique « Dernière heure ».

92. CAOM : Séries géographiques-Guadeloupe, carton 60, dossier 424 : « cyclone du 7 août 1899 : renseignements sur les pertes. Lettre de Monsieur le Gouverneur à Monsieur le Ministre de colonies, du 16 août 1899 ».

DOCUMENTS ANNEXES

2

**ENTRE MEURTRISURES ET DESOLATION,
MARIE-GALANTE
AU LENDEMAIN DE LA CATASTROPHE
DU 12 SEPTEMBRE 1928**

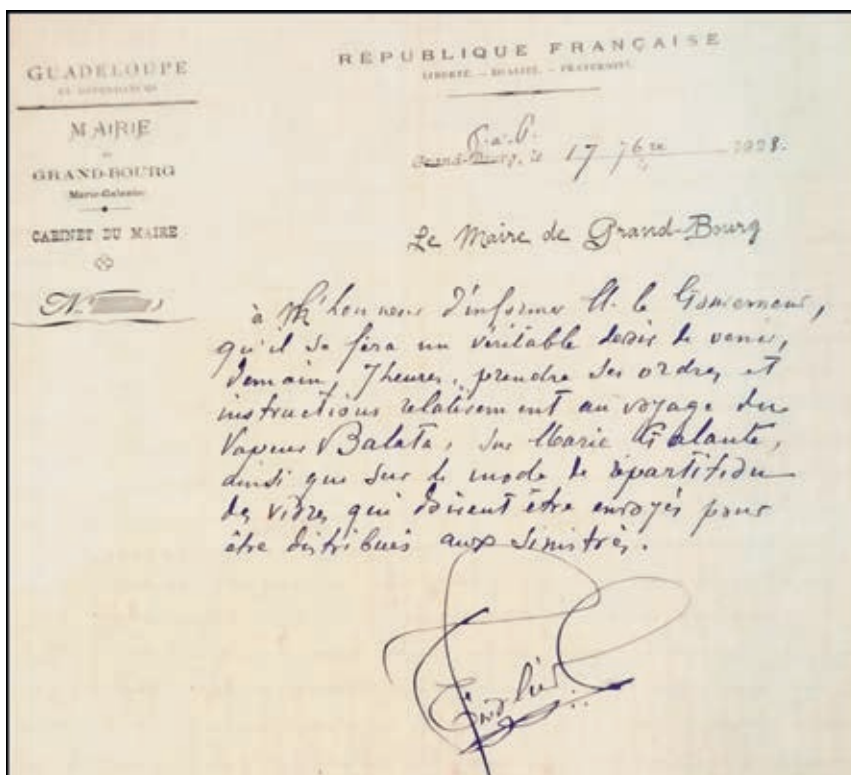


Illustration n° 7 : Lettre de Furcie Tirolien, depuis Pointe-à-Pitre, (17 septembre 1928).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12 -1P13, chemise 1P 12 « Lettres des maires réclamant des vivres pour les sinistrés ».

Saint Louis, le 19 septembre 1928.

Le maire de la commune de Saint
Louis le Gouvernement
Saint-Louis.

Monsieur le Gouverneur,

En vue de me permettre de venir
en aide aux individus sans asile
et sans vivres et pour éviter sur
tout la famine, dans ma com-
mune, j'ai l'honneur de vous prier
de vouloir bien me faire parvenir
le plus tôt possible, les articles
suivants, au compte de ma commu-
ne :

Riz	20 sacs
Farine	20 sacs
Huile	2 fûts
Graisse	2 caisses
Maïs	3 fûts
Haricots	3 sacs
Pétrole	4 caisses
allumettes	4 caisses


Marie.


Illustration n°8 : lettre d'Ernest Bastaraud, le maire de la commune de Saint-Louis (du 19 septembre 1928).

Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12 -1P13, che-
mise 1P 12 « Lettres des maires réclamant des vivres pour les sinistrés ».

triplicata Pour Grand Bourg Capesteve-Saint-Louis

Bonjour

8 sacs de poissons salés - 3 colis pain de manioc
3 sacs farine de blé - 5 sacs tubercules alimentaires

Nota

Ces marchandises sont à prendre sur le don reçu de Carupano et Rio de Caribe

Cher monsieur le mercant à Pointe-à-Pitre

taures - Générale transatlantique com. pour les besoins de l'administration

Pointe-à-Pitre le 3 octobre 1928

Pour le Gouverneur et c.

Liéux conforme L'agent spécial

ce 3 octobre 1928 Signé Ehibet 19coli

Signé: Bucey s/brigadier

Vu:
Le chef du bureau des Douanes
Signé Fourrier

Illustration n ° 11 : parmi les premiers envois de denrées alimentaires, dons de Carupano et Rio de Caribe, à destination de Marie-Galante (du 3 octobre 1928).
ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 14 -1P 16, chemise 1P 16. « Répartition des secours des îles voisines (septembre-octobre 1928).

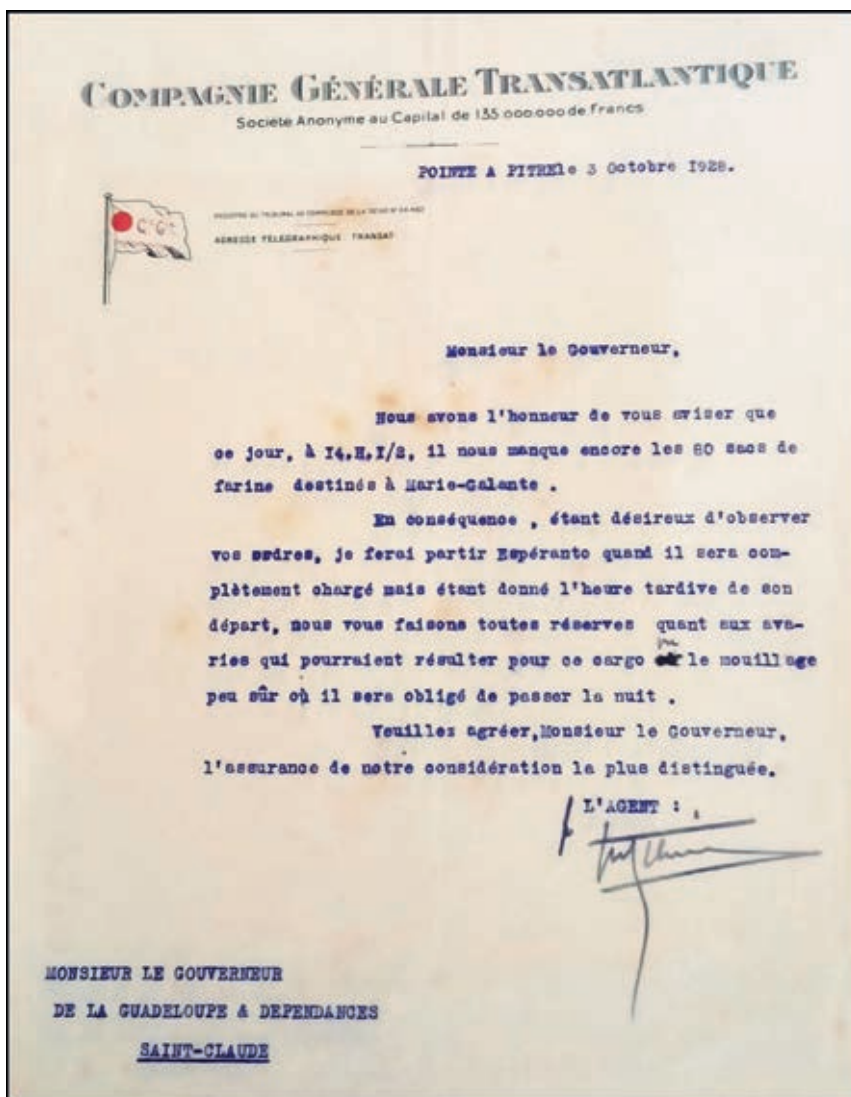


Illustration n° 12 : la compagnie générale transatlantique, un maillon du ravitaillement de Marie-Galante, après le désastre de 1928 (du 3 octobre 1928).
ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12 -1 P 13, chemise 1P 12. « Correspondance du délégué du gouvernement appelé aussi agent spécial à Pointe-à-Pitre (maires, sénateurs, Conseil général, Compagnie générale transatlantique) ».

Commune de Grand-Bourg. Evaluation des pertes des sinistrés du cyclone du 12 septembre 1928.

Quidal, Célestin, âgé de 86 ans, veuf de 2^e au fait fréquemment dans l'Église.
Quidal, Séraphin - Quidal, Adrien, - Quidal, Eugène, Quidal, Félix, - Quidal, Suzou, Quidal, Camille.

Immeubles	22,000 ⁰⁰
Mobilier	3,000
Cultures	7,500
Marchandises	5,000
	<hr/>
	37,500

Grand-Bourg, le 8 Octobre 1928
Quidal

Illustration n° 13 : au bout de la tourmente, Célestin Quidal et ses six enfants, une de ces très nombreuses familles de Marie-Galante et de Grand-Bourg, en particulier, plongées dans le dénuement. (du 8 octobre 1928)

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 25-1 P 27, chemise 1P 27. « Evaluation des pertes des sinistrés du cyclone du 12 septembre 1928 ».

Guadeloupe
Commune de Grand Bourg

Recensement des Pertes dues au cyclone du 22 Septembre 1928

N°	Nom & Prénoms	Prof	Immobilier		Fonction		Total	ob.	ob.
			Avant	Après	Indust	Com			
1	...	Cult	3,500	5,500			10,000		
2	...	"	2,500	2,000			4,500	1,000	
3	...	"	1,000	1,000			2,000		500
4	...	Com	5,500	1,000			6,500		
5	ACCIFE Ernest	Cult	4,000	3,000			7,000		
6	...	"	3,000	3,000			6,000		
7	...	"	2,500	1,500			4,000		
8	...	"	3,000	4,000			7,000		
9	ADELSON (Louisa)	"	3,000	1,500			4,500		
10	...	"	1,500	1,500			3,000		
11	...	"	3,000	1,500			4,500		
12	...	"	1,500	3,500			5,000		
13	...	"	2,500	3,000			5,500		
14	...	Com	1,500				1,500		
15	...	"	1,500				1,500		
16	...	"	2,000				2,000		
17	...	"	2,000				2,000		
18	...	"	3,500				3,500		500
19	...	"	3,500	2,500			6,000	1,500	
20	... VICTORIN	"	3,000	1,500			4,500	1,500	
21	...	"	1,000				1,000	1,000	
22	...	"	1,500				1,500	100	
23	... Belline	"	1,500				1,500	550	
24	...	"	1,500				1,500	1,500	
25	...	"	3,000	1,500			4,500	1,500	
			69,000	29,000	A Restorer...		98,000	1,500	1,000
								1,000	1,000

Illustration n° 14a

N°	Nom et Prénoms	Prof.	Factes		Total
			1912	1913	
			102.792	81/20	3000 22870
50	BANDET Charles	cult	3/00	..	3/00
51	BANDET René	"	1/00	2/00	3/00
52	BANDET Sabine	géné	1/000	..	1/000
53	BANDET Sabine	cult	3/000	3/000	6/000
54	BANDET Alexandre Vve S P		5/000	..	5/000
55	BANDET Octavie	com	1/000	2/00	3/00 4/500
56	BANDET Germain	net	4/000	..	4/000
57	BANDET Joséphine	S P	3/000	..	3/000
58	BALOUZ Albertine	"	3/000	1/000	4/000
59	BALOUZ Reine	cult	3/000	2/500	5/500
60	BALOUZ Félix	"	3/500	3/500	7/000
61	BALOUZ Julien	"	2/000	4/500	6/500
62	BALOUZ Suzanne	"	3/000	2/000	5/000
63	BALOUZ Foucault	"	1/000	4/000	5/000
64	BANOUX Alexandre	net	1/000	..	1/000
65	BANOUX Marie	com	1/500	4/000	5/500
66	BANOUX Gilles	cult	3/500	6/000	9/500
67	BANOUX Joseph	net	4/000	..	4/000
68	BANOUX Julien	"	4/500	2/500	7/000
69	BANOUX Victor	crisv	3/500	..	3/500
70	BAPVINGE Felix Vve S P		1/000	..	1/000
71	BARDON André	net	1/000	..	1/000
72	BARDON Joseph	"	4/500	..	4/500
73	BARDON St- Marie	com	1/500	..	1/500
74	BARDON Gabriel	net	1/000	..	1/000
75	BARTOL Jine	S P	2/000	..	2/000
76	BARTON Joseph	net	8/000	..	8/000 9/000
TOTAL			231.070	123/20	6/500 361.070

Illustration n° 14b

11826220

M. A. F. Co. 11826220

11826220

Bourjac Eugène	1000	3500	4500	1195
Zoufjac René	2000	"	2000	1197
Digord Fernand	1500	4000	"	1198
Zoufjac Antoine	3500	2500	"	1199
Saban Jacques	2500	4500	"	1200
Saban Ludger	3000	"	"	1201
Selbonne Joseph	250	"	"	1202
				11950
Total Général ...				11,903,370.

Après le présent état je capital et if
de pertes, on trouve 1102 et à la somme de
deux millions, neuf cent huit mille, trois
cent soixante six francs.

Grand-Bourg, le 14 Novembre 1928

Le Maire, Président,
G. Lathuier & Co. Ind. & Com.

J. Selbonne
Racailleux

Illustration n° 14c

Illustration n° 14 : extrait du recensement des pertes dues au cyclone du 12 septembre 1928 dans la commune de Grand-Bourg, (du 14 novembre 1928) ».

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 22 -1P 24, chemise 1P 22. « Etat individuel par ordre alphabétique des sinistrés avec leur profession, des évaluations, des valeurs, des pertes mobilières, agricoles, industrielles et commerciales ».

Cyclone du 12 Septembre 1928
Tôles expédiées à Marie-Galante

<i>Date</i>	<i>Grand Bourg</i>	<i>Saint-Louis</i>	<i>Capsterre</i>	<i>Observations</i>
<i>17 septembre 1928</i>	<i>100 feuilles</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>16 nov. 1928. Bons n°</i>
<i>18 novembre 1928</i>	<i>300 feuilles</i>	<i>.</i>	<i>100 feuilles</i>	<i>178, 179 et 180 des B. P.</i>
<i>id</i>	<i>200</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>..</i>
<i>id</i>	<i>200</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>16 nov. 1928. Bons n° 179</i>
<i>16 novembre 1928</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>100 feuilles</i>	<i>et 200 des B. P.</i>
<i>id</i>	<i>.</i>	<i>.</i>	<i>100</i>	<i>..</i>
<i>27 novembre 1928</i>	<i>.</i>	<i>150 feuilles</i>	<i>.</i>	<i>24 nov. 1928. Bons n° 223</i>
<i>id</i>	<i>.</i>	<i>150</i>	<i>.</i>	<i>et 223 des B. P.</i>
<i>Totaux</i>	<i>100 f.</i>	<i>300 f.</i>	<i>200 f.</i>	

Certifié conforme au relevé fourni le 10 Décembre 1928 par
M. le Chef de Bureau des Douanes de Pointe-à-Pitre
L'Agent Spécial du Service Local

Illustration n° 15 : Etat des tôles expédiées à Marie-Galante entre septembre et décembre 1928. Les feuilles de tôles, un matériau précieux et indispensable au lendemain du cyclone (du 10 décembre 1928).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12 -1P 13, chemise 1P 12 : « Répartitions des marchandises par communes, états récapitulatifs des marchandises expédiées ».

Commune de Capesterre, Océan Atlantique.

Don pour

six sacs de riz
vingt sacs de farine
~~un~~ ^{un} fût d'huile.
~~trois fûts de morue~~
~~six caisses de pommes de terre~~
~~deux caisses de Saindoux.~~
deux sacs de pois roses de cinquante kilos.
Que je prie Monsieur l'Agent
spécial du service local de livrer
au patron du bateau "Rapide"
Capesterre, le 27 Décembre 1928

Le Maire
Elie Vidocin




Illustration n° 16 : note d'Elie Vidocin, le maire de la commune de Capesterre : assurer le ravitaillement de la population, une obsession d'après cyclone (du 27 décembre 1928).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 12 -1 P 13, chemise 1P12. « Lettres des maires réclamant des vivres pour les sinistrés ».

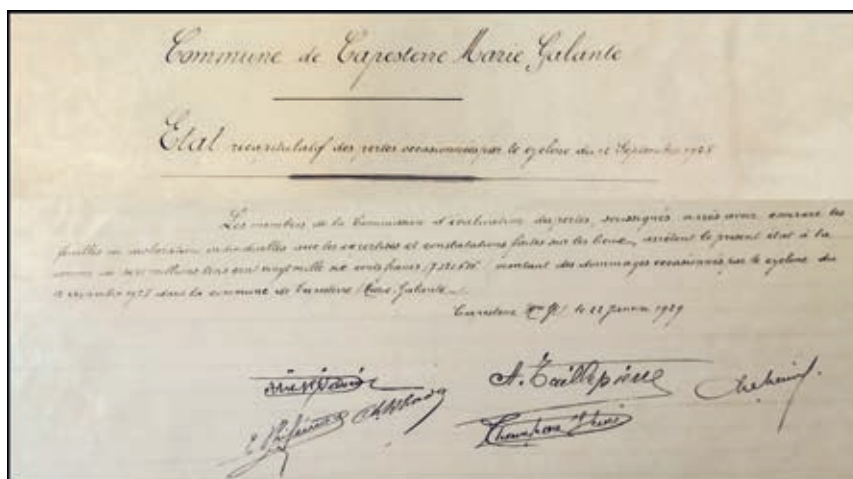


Illustration n° 17 : extrait de l'état récapitulatif des pertes enregistrées dans la commune de Capesterre, après l'ouragan de 1928 (du 22 janvier 1929).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 17-1P 21, chemise 1P 21 : « Etat individuel par ordre alphabétique des sinistrés, des évaluations, des valeurs, des pertes mobilières, agricoles, industrielles et commerciales, du 22 janvier 1929 ».

*Primitif Jean-Jacques
Duché
Prillieux*

Etat individuel des pertes occasionnées par le Cyclone du 12 sep- tembre 1928 dans la Commune de Saint-Louis (Marie-Galante)

N° 1

N°	Nom & Prénom	Habitation à retour	Pertes matérielles ou immobilières	Pertes moyennes	Capital	Pertes matérielles ou immobilières	Pertes moyennes	Total
1	Adelp Louis	Bourg	500	"	200	"	"	700
2	Alice Justine	—	200	300	500	"	"	1000
3	Adelp Rosoul	—	500	1000	200	"	"	1700
4	Alice Charlotte	Lebanne	700	500	"	"	"	1200
5	Alexis Marie	Sanier	1000	1000	1000	"	"	3000
6	Alexis Valère	Dupont	2500	1000	100	"	"	3500
7	Alexis Kéroun	Bellano	1000	1000	"	"	"	2000
8	Astry Margloire	Pelissier	1000	1000	500	"	"	2500
9	Astry Léonel (P)	—	1800	2000	"	"	"	3800
10	Arlaise Chéobon	Lebanne	500	2500	"	"	"	3000
11	Arlaise Eugène	Dubouche	1000	2000	"	"	"	3000
12	Arlaise Guillaume	Lebanne	2000	1000	500	"	"	3500
13	Aurore Auguste	Belleme	1000	2000	2000	"	"	5000
14	Agnès Jacal ou	Bougrang	1500	1000	500	"	"	3000
15	Alexis Renette	Bourg	500	200	1000	"	"	2700
16	Auguste Alexandre	St. Pierre	500	1000	1000	"	"	2500
17	Alexandre Gaston	Molins	1500	1500	"	"	"	3000
18	Alexandre Auguste	Bourg	7000	"	"	"	"	7000
19	Auguste Arsenie	Belleme	1000	1000	"	"	"	2000
20	Aime Marcel	Challe	1000	200	500	"	"	1700
21	Augustin Marie	Bourg	500	"	"	"	"	500
22	Alexandre Rigore	Lebanne	1000	"	"	"	"	1000
23	Agnès Jacob	Bougrang	1000	500	"	"	"	1500
24	Alexis Henri (P)	Lebanne	2000	500	500	"	"	3000
								Total : 24350

50

Illustration n° 18a



Illustration n° 18c

Illustration n° 18 : extrait de l'état individuel des pertes occasionnées par le cyclone du 12 septembre 1928 dans la commune de Saint-Louis (du 21 février 1929).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 25 -1P 27, chemise 1P 26 : « Etat individuel par ordre alphabétique des sinistrés, des évaluations, des valeurs, des pertes mobilières, agricoles, industrielles et commerciales ».

Exécution des prescriptions de la lettre n° 973 de Monsieur le
Gouverneur de la Guadeloupe et Département

Détachement de gendarmerie de la Guadeloupe

Section de Pointe-à-Pitre

Brigade de Capesterre (M^{ie} Galante)

État des familles nombreuses proposées pour un secours
extraordinaire sur les fonds recueillis par le Comité National
de la Semaine Coloniale à Paris

Noms et prénoms des parents	Âge	Noms et prénoms des enfants	Âge	Situation pécuniaire	Postes pendant la guerre	Observations
Gaydu Antony et Boc Ursule Félicie Annunziata Julia mariés le 20 février 1907	40 ans	Erinice Théodore Charles Fausti Antoinette Anne Marie Geoffroy Abel Camille André Victor	15 13 10 8 6 5 2	Merci trop faibles	à l'indemnité 7.900 francs commencement de la guerre	Gaydu Antony est décédé le 20 octobre 1928 Sa veuve a obtenu auprès d'hommes de 600fr.
Actry Pierre Laurencin et Alban Jean Clotilde Pauline mariés le 27 octobre 1917	"	Léon Alice Alicia Bernadine Pepin Germaine	13 10 8 7	très mauvaise	à l'indemnité 16.900 francs commencement de la guerre	Ces quatre enfants sont orphelins secourus par leurs parents - Père décédé à 92 Père au cours de la guerre, marié le 8 octobre 1917

T. S. V. P.

Illustration n° 19a

Noms et prénoms des parents	Age	Noms et prénoms des enfants	Age	Situation économique	Pertes pendant le cyclone	Observations
Nicoleau Bernardin et Cailloy Hubertine maris le 25 Aout 1917	31 38	Léone Solisa Justine Aurelie Bernard Colombe Alexandre Stéves Agnes Marcelle Agnès Edmée.	11 10 7 3 2 2 2	Misère	600 francs de la 700 francs de communauté des parents	Les époux Nicoleau ont obtenu un prêt hypothécaire des 3 derniers enfants après et sans subside gouvernemental.

A Capesterre, le 9 juillet 1929
Le M^e des Logis Ruf Donadieu Com^e la brigade
H. Sauriez

Illustration n° 19b

Illustration n° 19 : état des familles nombreuses proposées pour les secours extraordinaires sur les fonds reçus du Comité national de la semaine coloniale, établi par la brigade de gendarmerie de la commune de Capesterre (du 9 juillet 1929).

ADG : Série continue, (SC), comptabilité du cyclone de 1928, carton 1P 14 -1P 16, chemise 1P 16 : « Liste par commune des familles nombreuses nécessiteuses victimes du cyclone du 12 septembre 1928 ».